

L'ACTION CATHOLIQUE

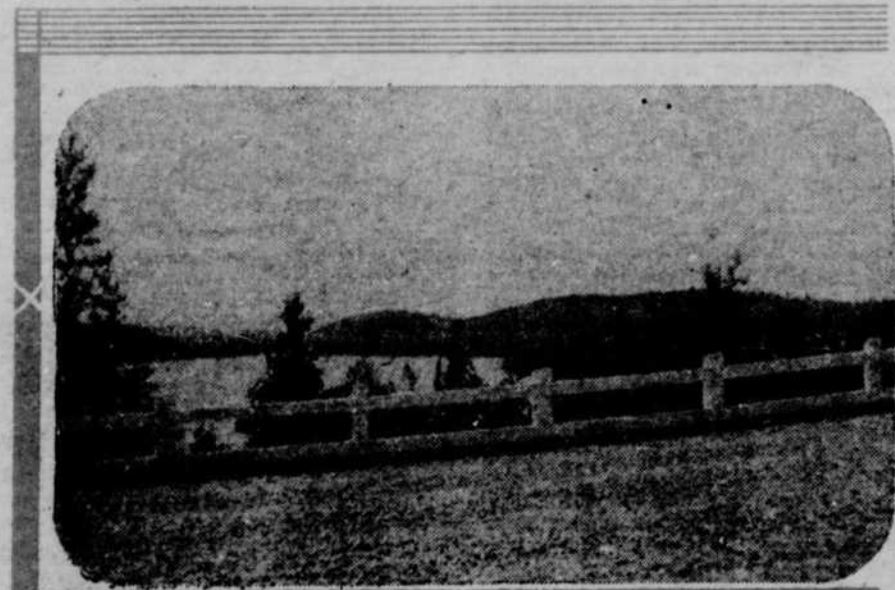
"Instaurare omnia in Christo"



LE NOUVEAU PONT, AU GRAND-REMOUS, SUR LA RIV. GATINEAU.

LA RIVIÈRE GATINEAU À LA CHÛTE DU BRÛLÉ EN AMONT DU NOUVEAU PONT.

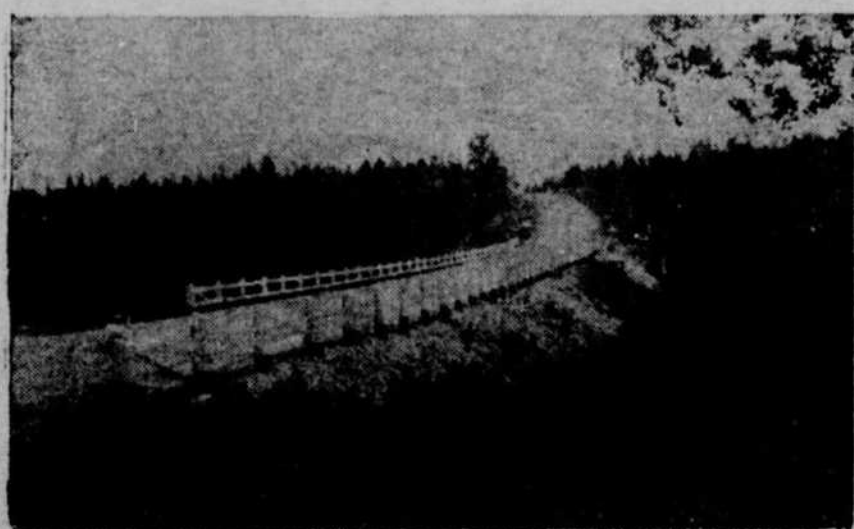
de MONTREAL à AMOS et à ROUYN en huit heures



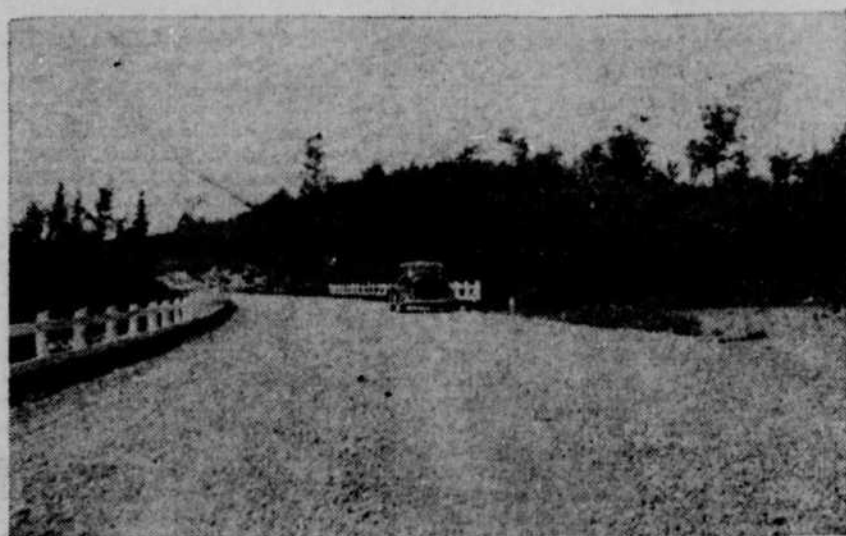
ROUTE MONT-LAURIER-VAL-D'OR, LONGEANT LE LAC GATINEAU.



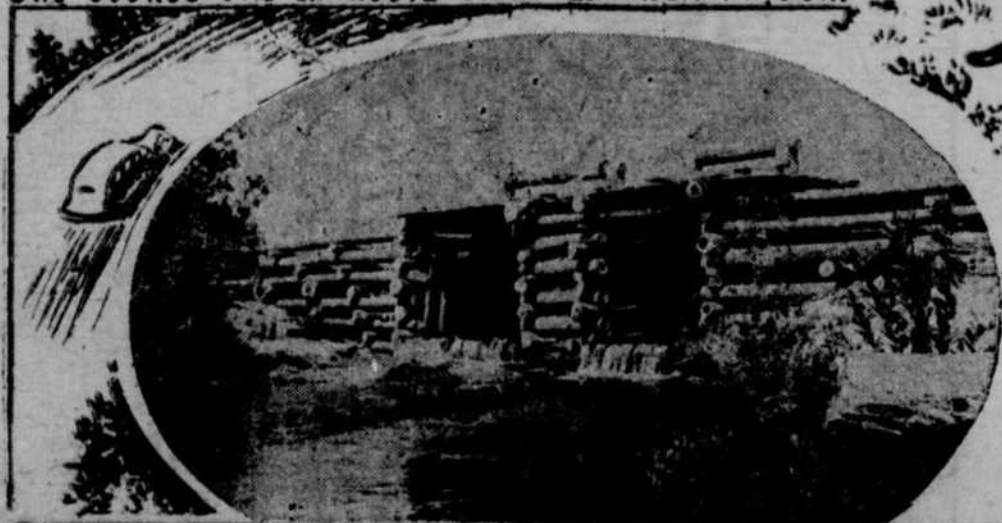
LE SÉMINAIRE DE MONT-LAURIER.



UNE COURBE SUR LA ROUTE MONT-LAURIER-VAL-D'OR.



AUTRE PARTIE DE LA ROUTE MONT-LAURIER-VAL-D'OR.



BARRAGE DU LAC ROLAND À 68 MILES DE MONT-LAURIER.

DUAND la nouvelle route nationale que Québec fait construire de Mont-Laurier à Senneterre avec raccordement à Louvicourt pour Val-d'Or sera terminée, on pourra aller, en automobile, de Montréal à Amos ou à Rouyn, en huit heures.

Pes le chemin de fer, via la gare Moreau, il faut 18.13 heures pour se rendre à Amos, et 21.15 heures à Rouyn.

Et les déboursés sont aussi à considérer : dans le premier cas, en automobile, pour la gasoline et l'huile, environ \$7.00 ; dans le second, pour billet, lit et repas de Montréal à Amos, \$21.00 ; à Rouyn, \$23.55.

Donc, économie de temps, de 10 à 13 heures ; et d'argent, de \$14.00 à \$16.00 pour aller seulement.

Nous avons tenu à établir ces chiffres pour souligner comme il convient que cette route sera pour l'Abitibi et le Témiscamingue un facteur considérable de progrès, non seulement dans le domaine du commerce et de l'industrie, mais aussi dans celui de la colonisation et de l'agriculture.

Plus la population sera dense, plus les produits agricoles seront demandés.

Nos colons y trouveront leur compte.

Aussi, nous leur recommandons de se préparer incontinent à satisfaire aux marchés locaux que les mines qui sont exploitées et les villes qui surgissent mettent à la portée de leur main.

— Lire la suite en page 11 —

Propos surnaturels

D'UN ENFANT DE QUATRE ANS

La Page des Enfants



Le petit Jacques n'a que quatre ans et, déjà, sa petite vie n'est qu'un perpétuel voyage entre la terre et le ciel, où demeure, et l'attend, celle qu'il aime de tout son jeune cœur sans l'avoir jamais vue : sa maman.

Or, ces jours derniers, il a reçu, de la part d'une religieuse attachée à sa famille, un cadeau qui l'a transporté de joie : le portrait de sa maman, encastré comme en un reliquaire, tout capitonné de soie blanche, entouré d'une guirlande aux fleurs minuscules faite avec les cheveux de sa petite mère.

Jacques a ouvert lui-même le précieux colis apporté par son papa : ses yeux brillent, il est navré de surprise et de joie tout ensemble : "Maman" !... Puis, l'ayant longuement regardée, il tourne et retourne le cadre et ne tarde pas à constater qu'il est pourvu de tout ce qu'il faut pour le suspendre au mur ; alors, Jacques, sans hésiter, manifeste sa prise de possession en déclarant bien catégoriquement : "Je vais le mettre dans ma chambre".

On fit selon son désir. Le propriétaire de la chambre et du cadre eut bien aimé que ce dernier fut suspendu plus bas, à portée de sa main... de ses baisers, peut-être ? Il a même sérieusement discuté la chose. Il n'a pas donné ses raisons, mais son papa les a bien devinées : l'enfant veut pouvoir, sans l'aide de personne, regarder sa maman de plus près, l'embrasser aussi souvent que son petit cœur le lui suggère.

* * *

Jacques est un enfant bien choyé par son papa ; le lendemain, il en reçut une boîte de chocolats qui lui fut

remise "de la part de maman".

Surprise et incompréhension de l'enfant.

Il a fallu rectifier : "c'est maman qui a dit à papa d'apporter des bonbons à son cher bébé".

— "Tas donc monté en haut ?" (au ciel)

— "Non ; mais maman A FAIT PENSER A PAPA de donner du chocolat à Jacques." Voilà qui est satisfaisant.

— "Bien ; je vais aller aux Vêpres et dire merci à maman".

* * *

Jacques aime beaucoup aller à l'église, surtout avec son papa ; et il y est généralement très sage et bien attentif.

Mais ce soir, il est préoccupé. A trois reprises différentes il dit à son père, presque à haute voix : "Je veux dire merci à maman, LA-BAS, qui m'a envoyé une boîte de chocolats." Là-bas, c'est le tabernacle, la petite maison de Jésus, le ciel visible, là où les petits enfants peuvent déposer les messages pour le grand ciel, "EN HAUT". Mais, voici, l'autel même lui est caché ; l'église était déjà remplie quand on est arrivé et il a fallu nichier au jubé, d'où l'on n'aperçoit pas le choeur.

Après les VÊPRES, on ira donc résolument jusqu'à la Table Sainte et, face au tabernacle, ciel tout proche maintenant, Jacques dit gentiment son plus beau merci à la maman si lointaine et si près de lui tout à la fois, puisque, de la terre au ciel, il y a de réelles communications entre les âmes pures et les âmes purifiées.

Nisi efficiamini sicut parvuli...



L'oeil de Dieu

J'étais à faire mes devoirs dans ma chambre, quand tout à coup des voix qui venaient de la cuisine parvinrent à mes oreilles. Je reconnus celles de mes deux petits frères Pierre et Paul. Je me collai l'oreille au mur pour mieux entendre le sujet de conversation. "Mais nous sommes seuls ici, disait Pierre ; personne ne nous verrait quand même nous prendrions de ces excellentes poires qui sont cachées dans l'armoire. — Vraiment lui répondit Paul ; tu crois que personne ne nous verrait ? Eh bien tu as donc oublié qu'il y a, au ciel, un oeil, un oeil qui voit dans les ténèbres les plus épaisses et même au travers des murailles". Pierre, épouvanté par cette observation s'écria : "Tu as raison Paul, je l'avais oublié ! Nous ne prendrions rien". A ces paroles je m'empressai de courir à eux pour les féliciter ; et aussi pour faire promettre à Pierre de ne plus jamais vouloir voler des objets.

Souvenons-nous donc, chers cousins et chères cousines, que l'oeil de Dieu est partout. On a beau se cacher, il nous découvre toujours. On ne peut se soustraire à son oeil pénétrant. Gardons-nous de lui déplaire.

Prince Charmant.

Souriez

LE CHAPEAU D'ABORD

A la campagne, par une pluie battante, un monsieur rencontre un petit paysan, tête nue et portant un objet caché sous sa blouse.

— "Qu'est-ce que tu gares si soigneusement de la pluie, mon petit ?"

— "Mon chapeau, M'sieur."

— "Comment, ton chapeau sous ta blouse, par un temps pareil ! Mais ta tête est trempée, tu vas t'enrhumer !"

— "Ça fait rien, M'sieur, ma tête, je sais bien que j'en ai pour la vie, tandis que mon chapeau, s'il est abîmé, faudra bien m'en acheter un autre."

Le Maître est là

Affectueusement dédié à tous.

Venez, venez tous,

Avec quelle émotion chacun entend-il cette parole ! Venez, venez tous. Doux langage du Divin Maître. Et puisqu'il est là, ce soir, puisqu'il ne se lasse pas d'appeler à lui ceux qu'il aime... pour quoi ne pas y aller ? Comment ne pas se rendre à cet appel pressant ? Il a de grands secrets pour tous, des grâces particulières pour chacun. En ces jours de prière où il réside plus encore, je dirais, sur l'autel où il est exposé, c'est le moment des divins colloques. La voix divinement mélancolique a un tel accent.

Dans le calme de ce soir, dans le silence du sanctuaire, écoutons-le.

Petit enfant que j'aime, viens me visiter, me prier, me demander beaucoup, pour toi, tes parents, les prêtres. Je saurai t'exaucer, j'aime les cœurs purs des enfants qui s'oublient pour les autres. Toi, jeune homme que les plaisirs de la vie fascinent, viens, je te donnerai les forces nécessaires pour lutter, et gagner le bon combat.

Et toi aussi, jeune fille indécise, angossée par de grands problèmes, toi que le rêve trouble, viens, ne tarde plus... Je serai ta force et ton soutien. Ecoute mon langage toi au cœur pur, à l'âme ardente et généreuse, cause dans un doux cœur à cœur avec ton Dieu. Je t'enseignerai ta voie.

Vous, pères, mères de famille qui peinez sous le poids du travail, et que l'ingratitude de vos enfants accable... qui attendez peut-être le retour au foyer du fils prodigue, suppliez-moi, je vous écouterai, et vous consolerais.

Vous les vieillards au bord de la tombe qui attendez que Dieu vienne vous rappeler à lui, venez vous aussi.

Malades, venez demander votre guérison ou la résignation.

Orphelins, venez ici, au refuge le meilleure, chercher ce qui manque à vos jeunes ans.

Pêcheurs pour qui l'instant approche d'entrer au bercail, confiez-vous à moi, je vous convertirai.

Prêtres zélés, missionnaires infatigables, venez vous aussi puiser dans mon cœur divin, la force de faire votre apostolat.

Enfin, enfin, venez tous — il y en a tant qui l'oublient. Et puisque ce soir, est béni entre tous, venez et ne vous

Mon futur m'a trompé

Monologue pour une fillette

Je suis triste, mais triste comme on ne peut pas le dire ! Oh ! non, j'étais trop loin de m'attendre à ça ! Si vous saviez comme je suis malheureuse ! Mais aussi !...

C'est mon futur qui m'a trompée.

Je crois que j'en tomberai malade. Moi qui aime tant rire, je n'ai pas ri depuis hier, et toute la nuit j'ai pleuré, j'ai pleuré comme une fontaine. (Elle s'essuie les yeux) sans pouvoir me consoler. Non vrai, ça me fait trop de peine ! J'étais trop sûre de lui ! Voilà ce que c'est ! Je croyais bien le connaître et il paraît que je ne le connaissais pas du tout. Oh ! mais allez, c'est bon pour une fois : je vous assure qu'il ne m'y reprendra pas. C'est bien fini !

Je vais vous confier mon gros chagrin.

Hier, papa me promit une poupée, une grande poupée qui, au moyen d'un petit ressort, devait courir toute seule ; une poupée, enfin, tout ce qu'il y a de beau. Mon Dieu ! ce que je comptais sur cette poupée ! Je croyais déjà la tenir. Mais papa avait mis pour condition qu'avant de l'avoir, je devais conjuguer le verbe "courir" sans faute.

J'ai bien conjugué mon verbe comme il faut ; tous mes temps étaient justes. Seulement, c'est mon futur qui m'a trompée !...

Au lieu d'écrire : "Je courrai, tu courras, il courra", moi j'ai mis : "Je courrai tu courras, il courra". Si bien qu'en manquant mon futur, j'ai manqué ma belle poupée qui va courir à une autre. Comprenez-vous mon affliction ?

Oh ! je crois que, quand j'aurai vingt ans, je me souviendrai encore du vilain tour que ce futur m'a joué quand j'étais si petite !



laissez pas de me demander les grâces que vous voulez. Rappelez-vous cette suave parole : "... Le Maître est là et Il vous appelle.

Reine des Prés.

A l'occasion des Quarante-Heures, 13 juin 1939.



Un gentilhomme espagnol, très fier de ses nombreux titres de noblesse, voyageait en France, à cheval. Il arriva pendant la nuit à une auberge. Il frappa longtemps avant de pouvoir réveiller l'aubergiste. A la fin, il parvint à la fenêtre, demanda : "Qui est là ? — C'est, répondit l'espagnol, don Juan-Pedro-Hernandez-Rodriguez de Villa-Nova, Comte de Malagra, Caballero de Santiago y d'Alcantara. — Monsieur, répliqua l'aubergiste, j'en suis bien fâché, mais je n'ai pas assez de chambre pour loger tant de monde." Et il referma la fenêtre.

(Emprunté à la Jeunesse étudiante féminine des E. P. S.).

Emilie de Vialar

élevée aux honneurs des autels

LA France catholique n'a pas été peu touchée que l'une de ses enfants ait été la première à recevoir, des mains de S. S. Pie XII, les honneurs de la béatification. Elle reste bien la "primogenita" dans tous les sens du mot. Le nouveau Pontife avait certainement à cœur d'accomplir ce noble et paternel geste à l'égard de la France. La sainte héroïne ne vient-elle pas s'insérer comme un céleste "confirmatur", dans cette vocation chrétienne de la France, que le cardinal Pacelli avait si magnifiquement célébrée à Notre-Dame de Paris? N'est-ce pas ce que le Saint-Père a voulu confirmer à la T. R. Mère François de Sales Le Gal, supérieure générale de Saint-Joseph de l'Apparition, dans l'audience privée qu'il lui accorda.

La vie et l'oeuvre d'Emilie de Vialar sont connues. Signalons simplement ici les principales étapes de cette épopée, en transcrivant l'éloge officiel du programme de la béatification.

Emilie de Vialar naquit à Gaillac (Tarn) le 12 septembre 1797. Dieu se communiqua à son âme dès l'âge de 8 ou 9 ans et s'établit son directeur par des lumières et des touches sensibles de la grâce.

Elle puisa dans la croix son ardent amour pour Dieu et le prochain, la douceur dans les épreuves et la vertu de pauvreté.

Inspirée par Dieu, elle fonda une Congrégation missionnaire qu'elle mit sous le vocable de saint Joseph de l'Apparition pour honorer la révélation du mystère de l'Incarnation à ce grand patriarche.

Dès son berceau, son Institut porte l'empreinte de la croix : persécutions, etc. Au milieu de cette tempête, sa confiance en Dieu est inébranlable, son union avec lui devient plus intime et habituelle; elle ne cesse de recommander à ses filles le recueillement, le silence, la charité jusqu'à la mort.

Quand elle mourut en 1856, ses filles crurent que tout était perdu, mais la prédiction que le saint Curé d'Ars lui fit à ce moment s'est pleinement réalisée : "La Congrégation de Mme de Vialar est le troupeau chéri de Jésus-Christ et de saint Joseph, son patron; elle ne périra pas".

Aujourd'hui 18 juin 1939, les 117 maisons de l'Institut vénérent avec joie, amour et reconnaissance leur Mère et fondatrice, la bienheureuse Emilie de Vialar, élevée aux honneurs des autels.

Cette date, cet événement furent, en effet, le signal de toute une mobilisation franco-romaine. La famille religieuse de la Bienheureuse était naturellement au complet, avec l'ancienne et actuelle Supérieure générale, tout le Conseil de Marseille, où l'Institut possède sa maison-mère, toutes les supérieures provinciales de France, d'Angleterre, de Malte, de Grèce, de Bulgarie, de Palestine, de Syrie, des Indes, d'Australie, et environ 300 supérieures locales, sans oublier la petite nièce de la Bienheureuse, Soeur Emilie de St-Urbain.

Il y avait aussi à Rome une quarantaine de membres de la famille d'Emilie de Vialar, notamment M. le baron de Warenghien de Flory, camérier secret de cape et d'épée de Sa Sainteté, légitimement fier d'accomplir, à cette occasion, son service dans la basilique vaticane.

Les pèlerinages étaient également accourus, très nombreux.

Albi, Alger et Marseille devaient avoir une place de choix dans cette béatification. Le Tarn d'abord, qui vit naître Emilie de Vialar, était là en la personne de son archevêque, S. Exc. Mgr Cézerac, à qui revint l'honneur de donner la bénédiction du Saint Sacrement, à la cérémonie du soir, en présence du Saint-Père. L'Algérie ! Ne fut-ce pas le premier champ d'apostolat de la fondatrice ? N'y rencontra-t-elle pas aussitôt la croix, signe infailible d'une divine mission ? L'épidémie de choléra d'abord, puis l'épreuve morale plus dure encore, de l'archevêché d'Alger, en 1839 ? Comment, au lendemain de son triomphal Congrès eucharistique, S. Exc. Mgr Leynaud ne serait-il pas venu rendre à la bienheureuse Emilie de Vialar un hommage de piété reconnaissante et de paternelle réparation ? C'est lui qui célébra ses louanges à Saint-Louis-des-Français, Marseille enfin, cette grande porte de Proche-Orient, qui vit s'établir dans ses murs (et la présence de S. Exc. Mgr Delay l'attestait) la maison-mère de cet Institut providentiel, qui essaina dans tout

le bassin méditerranéen et bien au delà !

Mgr Delay a célébré la messe pontificale de béatification

LA béatification proprement dite eut donc lieu dans l'abside de la basilique vaticane. Perpendiculairement à l'autel de la Chaire de Saint-Pierre avaient pris place, sur des bancs recouverts de tapisseries, d'un côté S. Em. le cardinal Tedeschi, archiprêtre, à la tête du Chapitre, et de l'autre LL. EEm. les cardinaux Granito di Belmonte, doyen du Sacré-Collège, pontif de la cause; Salotti, préfet des Rites, avec tous les offices de sa Congrégation; les cardinaux Gasparri, Dolci, Verde, Rossi, Pelegrinetti, Canali.

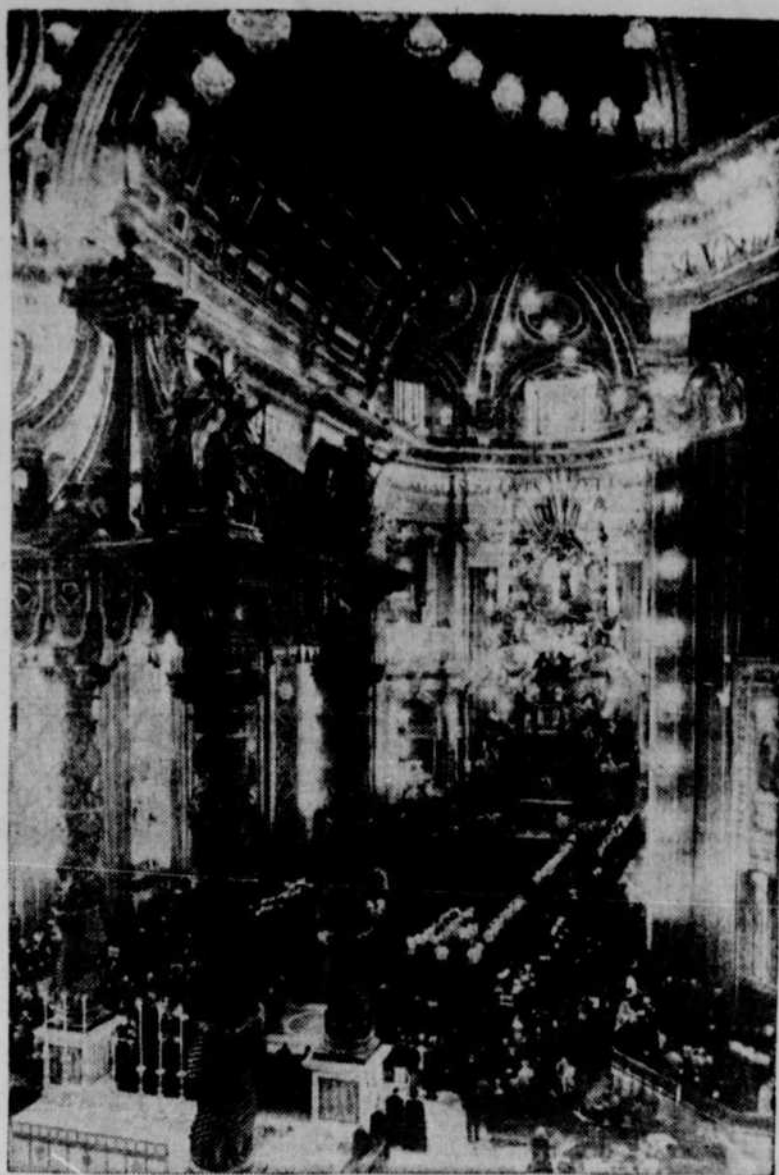
Un peu après 10 heures, le R. P. Miccinelli, S. J., postulateur, est allé demander au préfet des Rites l'autorisation de lire le décret pontifical. Du haut d'une petite tribune, dressée à mi-hauteur de l'abside, Mgr Crusso, chanoine de Saint-Pierre, s'acquitta de cette honorable fonction. Les derniers mots étaient à peine achevés que tous les regards se levèrent, comme en extase, vers la gloire du Bernin, où apparut soudain l'image de la nouvelle bienheureuse s'élevant au ciel, au milieu des anges. Les vivats, les applaudissements crépitaient. Que de larmes dans les yeux des nombreuses filles d'Emilie de Vialar ! Ne vivaient-elles pas une des plus belles heures de leur vie ? C'est tout cela que traduisit un *Te Deum* triomphal, tandis que les cérémoniaires préparaient la messe pontificale, qui fut célébrée par S. Exc. Mgr Delay, évêque de Marseille, assisté de NN. SS. Georges, de Bavière, Descuffi et Fontenelle, chanoines de Saint-Pierre, avec le magnifique accompagnement des chants de la chapelle Julienne.

Pie XII à Saint-Pierre

CE fut par une semblable cérémonie — la béatification de Françoise Cabrini, de Joseph Rosello et de Dominique Mazzarrello — que Pie XI était descendu pour la dernière fois dans la basilique vaticane, en novembre dernier. On ne put s'empêcher d'évoquer cet émouvant souvenir, au moment où, dans la pénombre de Saint-Pierre, Pie XII, au son des trompettes d'argent, s'avavançait, sur la *Sedia gestatoria*, jusque dans cette abside, maintenant rutilante de lumières et de tentures pourpres, et vint s'agenouiller au faldistoire, devant l'image de la bienheureuse Emilie de Vialar, pour la bénédiction du Saint Sacrement, donnée par S. Exc. Mgr Cézerac, archevêque d'Albi.

Pie XII était là en prière, où et comme était exactement Pie XI, il y a seulement quelques mois. L'Eglise continue, chaîne ininterrompue de Pontifes et de Saints ! *Jesus Christus heri et hodie et in saecula !* Ce fut un pan d'éternité céleste, qu'une cérémonie a fait dérouler sous les yeux ravis. La prière autour du Pape, autour de la bienheureuse Emilie en était plus intense encore. Cette ferveur passa tout entière dans l'hymne des Vierges,

● Photographie prise à St-Pierre-de-Rome au cours de la cérémonie de béatification, le 18 juin dernier, d'EMILIE de VIALAR, fondatrice des Soeurs de St-Joseph de l'Apparition. Photo ACME.



chant de pure victoire que termina l'oraison de la nouvelle bienheureuse; toute l'assemblée était debout. Puis Pie XII vint encenser le Saint Sacrement pendant le *Tantum ergo*, et l'Hostie enfin, par un triple signe de croix, mit un sceau divin sur cette splendide liturgie de béatification. Une grande joie circulait dans la basilique, qui avait peine à contenir cette foule exubérante. Pie XII à son tour, il accueillait avec un plaisir manifeste le beau reliquaire de bronze et d'argent — oeuvre de Mastroianni — qui lui fut offert par la postulation, ainsi que la biographie de la bienheureuse composée par M. le chanoine Prosper Testas, du Chapitre métropolitain d'Albi. Enfin le Pape s'entretint familièrement avec les évêques français, à qui il redit toute sa consolation de ce premier geste de son pontificat accompli à l'endroit de la Fille aînée de l'Eglise; puis il remonta sur la *Sedia* et disparut en bénissant, en bénissant toujours, au milieu d'acclamations sans fin.

Les tableaux des miracles

DE chaque côté des piliers antérieurs de la coupole pendaient deux grandes tapisseries sur lesquelles avaient été peintes les scènes des miracles retenus pour la béatification d'Emilie de Vialar. La première représentait la guérison instantanée d'une jeune ouvrière, Yolande della Santa, à Lucques, en 1926, qui était atteinte d'une ostéomyélite aiguë des vertèbres cervicales compliquée de méningite. Le mal disparut sous l'imposition d'une relique de la bienheureuse. Le second tableau repré-

sentait le miracle dont fut l'objet, en 1926 également, une petite orpheline syrienne, Hanné Elias, qui se mourait d'une typhoïde à forme cérébrale. Une image de la Mère Emilie de Vialar et les prières de ses Soeurs infirmières lui firent recouvrer prodigieusement la santé. Les deux miraculées purent participer, en parfait état, à la glorification de leur céleste protectrice. *Mirabilis Deus in sanctis suis !*

L'audience des pèlerins

LE Pape a reçu, le lendemain, dans la salle du Consistoire, un millier de personnes venues assister à la béatification de la vénérable Emilie de Vialar, et parmi lesquelles se trouvaient les pèlerins de France et, des délégations des 180 maisons de l'Institut des Soeurs de Saint-Joseph de l'Apparition, fondée par la nouvelle bienheureuse, avec leur Mère générale.

Des dons provenant des missions d'Orient et d'Extrême-Orient ont été offerts au Pape, qui a prononcé un discours en français.

Pie XII a d'abord évoqué le récent Congrès eucharistique d'Alger, disant que cette manifestation a commémoré un événement à partir duquel on peut situer le nouvel essor de l'évangélisation du continent africain.

Parmi les pionniers de cette grande oeuvre se place au premier rang la bienheureuse Emilie de Vialar.

Le Saint-Père félicita les filles de la nouvelle Bienheureuse d'avoir pu chanter hier à Saint-Pierre, pour la première fois, l'invocation : "Bienheureuse Emilie, priez pour nous !"

— Mais, dit-il, sont-elles pas elles-mêmes bienheureuses à plus d'un titre ? D'abord pour avoir au ciel une protectrice dont les miracles proclament son crédit auprès de Dieu, puis par le fait même qu'elles ont adopté la devise de leur mère : se dévouer et mourir.

C'est d'ailleurs ce qu'elles font fidèlement dans leurs oeuvres multiples en pays infidèles comme dans les pays chrétiens.

Le Pape ajouta que les religieuses vont regagner la France, fières d'avoir ajouté un nouveau fleuron à cette couronne de sainteté où brillent tant d'héroïnes françaises : de Geneviève à Bernadette, de Jeanne d'Arc à sainte Jeanne de Chantal ; de sainte Collette à sainte Marguerite-Marie ; de la bienheureuse Jeanne de Lestonac à sainte Madeleine-Sophie Barat, qui furent toutes des missionnaires intrépides, soutenues, d'ailleurs, par l'aide de ces auxiliaires invisibles qui durent à leur mérite des grâces surnaturelles sans lesquelles tout apostolat serait vain.

Voilà pourquoi Pie XI proclama la Sainte du Carmel de Lisieux patronne principale des Missions.

— Allez donc, a conclu le Saint-Père, allez, répétant avec ferveur cette consigne que nous a laissée la nouvelle Bienheureuse : humbles, confiants résolus à tout souffrir plutôt que d'abandonner le poste que Dieu nous a confié.

Vers la canonisation

de la bienheureuse Marie de Sainte-Euphrasie Pelletier

LE dimanche 4 juin, en présence de S. S. Pie XII, lecture a été donnée du décret de la Sacrée Congrégation des Rites, approuvant les deux miracles présentés pour la canonisation de la bienheureuse Marie de Sainte-Euphrasie Pelletier. On sait comment cette religieuse, de l'Ordre de Notre-Dame de la Charité, institué au XVII^e siècle par saint Jean Eudes, fonda il y a un siècle, la Congrégation des Soeurs du Bon-Pasteur qui se consacrent spécialement à l'apostolat auprès des filles repenties.

C'est le 30 avril 1933, que Marie Pelletier fut béatifiée ; et, depuis cette date, deux miracles ont été obtenus par son intercession. Le premier eut lieu à l'hôpital de Charenton, où une enfant, Marie-Louise Pouget, était soignée depuis 1928, pour une affection tuberculeuse au genou droit ; d'autres maux, provenant de la même origine, s'étaient

déclarés par la suite, jusqu'à ce qu'on discernât, à la fin de 1933, une péritonite tuberculeuse. Marie-Louise était condamnée. Mais les religieuses du Bon-Pasteur priaient la bienheureuse Pelletier, et voici que, le 30 décembre, à 3 heures de l'après-midi, l'enfant se sentit guérie instantanément de tous les maux dont elle souffrait.

Une jeune Italienne bénéficia de la seconde intervention miraculeuse de Marie de Sainte-Euphrasie Pelletier : Honorine Moschetti. Elle était également atteinte d'une péritonite tuberculeuse qui avait amené une sorte d'infection généralisée, et son cas était jugé désespéré ; dans la soirée du 29 avril 1935, les derniers sacrements lui étaient administrés ; mais le 30 s'achevait une neuvième de prières demandant à la Bienheureuse la guérison de la malade. Or, à 1 heure de l'après-midi, Honorine demanda à se lever : la guérison avait été instantanée.

Une chambre dans un couloir

Les LITS-SIAMOIS pour les jeunes enfants

UN COULOIR CLAIR et gai, pourvu d'une large fenêtre à son extrémité, voilà tout ce dont nous pouvons disposer pour en faire la chambre à coucher de nos fillettes.

Il s'agit cependant d'en tirer un agréable parti; les deux petites sœurs commencent à s'intéresser beaucoup aux questions d'aménagement; il ne faudrait pas leur donner l'impression que nous les "reléguons" dans ce couloir.

Impossible de caser les deux lits dans le sens de la largeur. On ne pourrait plus passer; d'ailleurs le couloir n'a pas beaucoup plus d'une verge et demie de large.

On va donc les disposer en longueur, bout à bout, comme un grand canapé.

Trois petits meubles d'appui encadreront ces "lits-siamois", faits de deux étroites sommières. L'étagère centrale suffit à séparer les deux couchettes; il importe, en effet, que les enfants aient l'impression d'être chacune chez elle: un seul grand lit en longueur, ne satisfait pas aussi bien leur désir naturel de propreté et d'isolement relatif.

Ces étagères de bois blanc laqué, très faciles à faire avec quelques planches, enchanteront les fillettes qui pourront y placer leurs petits objets familiers: lampe de chevet, photographies encadrées, livres, bibelots, pendulettes, etc...

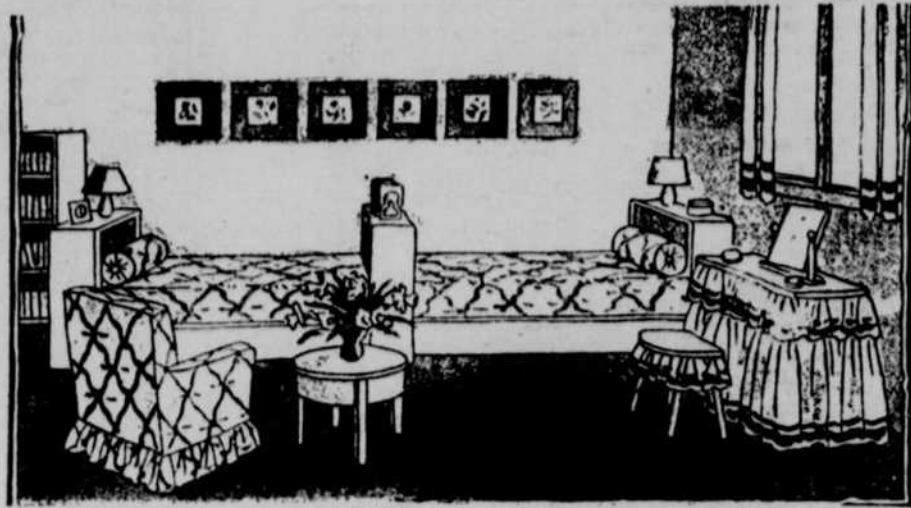
Afin de rendre élégante cette chambre improvisée, tapissez-la d'un papier uni de couleur tendre et recouvrez les deux lits de cretonne imprimée. Vous ferez des housses de cretonne pour les traversins et les oreillers, qui prendront l'aspect de coussins pendant la journée. Si vous possédez un vieux fauteuil voltaire, recouvrez-le d'une housse en même étoffe.

La moindre petite table de bois blanc, juponnée de percale ou de mousseline (assortie aux rideaux de la fenêtre) donnera une coiffeuse enfantine d'un aspect frais et charmant... Elle ne prendra pas beaucoup de place; vous la placerez sous la fenêtre, à côté de la tête du lit.

Au-dessus des lits-siamois, accrochez de simples sous-verre, représentant des fleurs; par exemple, diverses variétés de roses en gravures coloriées, ou bien des aquarelles naïves exécutées par les fillettes elles-mêmes...

Si vos enfants sont assez artistes, elles prendront un très grand plaisir à peindre les tableaux destinés à leur chambre; il n'est pas nécessaire que ce soit de grandes oeuvres d'art pour être décoratif.

Avouez qu'ainsi organisé, le fond de couloir devient sympathique à habiter; d'autant plus que nous aurons soin de la cloisonner au moyen d'un haut paravent ou d'une légère charpente de bois. A la rigueur, il peut suffire d'un



rideau assez épais tendu en travers du couloir sur des anneaux à glissière.

La même disposition peut être adoptée s'il s'agit non plus d'un couloir, mais d'un cabinet de débarras ou de n'importe quelle petite pièce très

étroite, difficile à meubler. Le principe ingénieux des lits-siamois (surtout lorsqu'il s'agit de jeunes enfants à qui peu de longueur est nécessaire), nous permettra bien souvent de sortir d'embarras avec élégance.

Certaines plantes

..... contractent bien moins facilement le cancer des végétaux après une première atteinte.

ON savant français, le professeur J. Magrou, se livre, depuis des années, à de captivantes (le mot n'est pas exagéré) expériences concernant le cancer des végétaux et, plus spécialement, celui du pélargonium et du chrysanthème. Or, les essais de l'éminent biologiste lui prouvent, à présent, que certaines plantes contractent bien moins facilement la terrible maladie après une première atteinte. Elles sont vaccinées, pour ainsi dire.

Chez les plantes portant une tumeur, la réinoculation donne lieu, généralement, à une réaction précoce. Au bout de trois ou quatre jours, les entre-nœuds inoculés sont gonflés, l'épiderme se déchire au niveau des piqûres, d'où la formation de craquelures longitudinales pouvant dépasser un centimètre de long.

Dans certains cas, autour des piqûres apparaissent des surfaces nécrosées. D'autres plantes, enfin, se fanent peu de temps après l'intoxication généralisée.

Quelles que soient l'intensité et l'extension de ces accidents précoces, aucune tumeur n'apparaît au niveau des piqûres qui en sont le point de départ. C'est seulement au niveau des inoculations les plus éloignées ou, plus rarement, les plus rapprochées de la galle primitive, que, dans 55 p.c. des plantes réinoculées, on a vu se développer des tumeurs à croissance lente et qui sont, le plus souvent, restées de petite taille.

Les pélargoniums portant une tumeur en évolution présentent donc une immunité partielle ou totale vis-à-vis des réinoculations, en ce sens que le plus grand nombre de ces réinoculations ne donnent pas lieu à la formation de tumeurs.

La température

Interne d'un arbre n'est pas celle de l'air ambiant.

LA sève contient d'assez grandes quantités de gaz qui s'échappent avec un bruit parfois très marqué rappelant le bruissement de l'eau gazeuse fraîchement versée. Ce bouillonnement est parfois assez intense pour être perçu à une distance de deux pas. Il n'a lieu que vers le milieu du trajet du canal. La moyenne annuelle de la température interne d'un arbre est sensiblement égale à la moyenne annuelle de la température de l'air; mais la moyenne mensuelle varie souvent de 2 à 3 degrés.

En général, il faut un jour pour qu'une fluctuation thermique soit transmise jusqu'au cœur d'un arbre. Certains jours, la différence entre la température interne d'un arbre et celle de l'air peut varier de 10 degrés. Ordinairement, elle n'est que de quelques degrés. Quand la température de l'air descend au-dessous de zéro et continue à décroître, la température interne de l'arbre descend jusqu'à un degré voisin du point où l'eau de végétation gèle et y reste stationnaire. L'eau de végétation gèle à quelques dixièmes de degré au-dessous de zéro.

Le maximum absolue de la température intérieure d'un tronc d'arbre peut se produire longtemps avant le maximum absolu de l'air ambiant par suite de l'action directe du soleil printanier et de l'air de l'arbre privé de feuilles. Durant les fortes chaleurs, dans le courant de l'été, la température interne des arbres se maintient à près de 15 degrés avec une variation de 2 degrés au plus, même quand les variations thermiques de l'air sont exceptionnelles. Un gros arbre est, pendant des années ordinaires, en moyenne plus chaud.

LES BOUTEILLES

L'USAGE courant de ces précieux récipients ne date guère que du XVI^e siècle. Sans doute, l'Antiquité l'avait-elle connu, mais il faut attendre l'année 1290 pour trouver la première verrerie française. Elle fut installée dans l'Aisne, à Quiquengrogne. C'était plus un laboratoire qu'une usine et la production des bouteilles n'est devenue abondante que plus d'un siècle et demi plus tard. On tirait donc le vin au tonneau, dans des pichets. Le fût percé, le vin piquait, à moins qu'on ne le boive très vite.

On peut dire que nos pères, avant les bouteilles, n'ont pas su ce que c'était qu'un vin vieux lentement et délicatement achevé et porté par le temps à son point de perfection. A la bouteille ordinaire est venue s'ajouter la champenoise, d'une fabrication plus robuste, capable de résister aux fortes pressions du champagne.

L'alcoolisme

III---Ses conséquences

au point de vue de la famille et de la société

Production de la maison G. MAZO, 33, boulevard St-Martin, Paris. Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections.

XXV. L'ALCOOLIQUE EST UN DANGER POUR LA SOCIÉTÉ

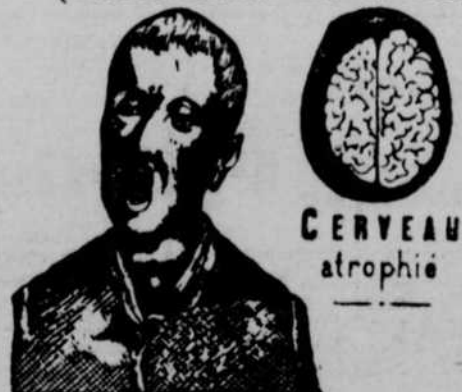


XXV. — L'ALCOOL EST UN DANGER POUR LA SOCIÉTÉ

Voyez cet ivrogne, avec ses yeux hagards et menaçants, dans sa main droite il tient un revolver, sa main gauche est crispée sur une torche allumée. Il est prêt à commettre un crime; car sans raison aucune, sous l'influence de l'alcool, il est en fureur contre tout et contre tous. Comme il est inconscient, si l'occasion se présente, il tuera quelqu'un: sa femme, son enfant, son meilleur ami... De même, sans savoir ce qu'il fait, il mettra le feu à sa propre maison ou à celle de son voisin.

Ainsi donc, à chaque instant, l'ivrogne peut devenir nuisible à sa famille ou à son entourage. L'alcoolisme est un danger permanent pour la Société.

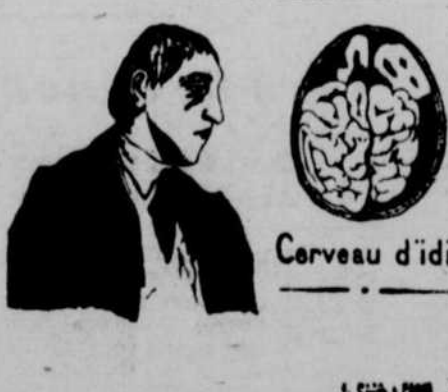
XXVI. LES ENFANTS DE L'ALCOOLIQUE (INTELLIGENCE AFFAIBLIE)



XXVI. — LES ENFANTS DE L'ALCOOLIQUE

L'alcool ne nuit pas seulement à la santé de l'individu, mais il a encore les conséquences les plus funestes pour la famille de l'ivrogne et pour sa descendance. Les enfants de l'alcoolique sont le plus souvent débiles et atteints d'infirmités diverses: l'hérédité se traduit, chez eux, par une prédisposition toute particulière aux affections nerveuses et d'une manière générale, à toutes les maladies. La statistique montre que, sur quatre enfants épileptiques, trois sont nés de parents alcooliques; beaucoup d'entre eux, en outre, sont d'une intelligence affaiblie et bornée; ce sont des êtres incomplets, au physique et au moral. Quelques-uns même apportent, en naissant, un penchant irrésistible pour les liqueurs fortes (dipsomanie), et il est à peu près impossible de les en corriger.

XXVII. MICROCÉPHALIE.



XXVII. — LA MICROCÉPHALIE

Aux terres héréditaires dont nous venons de parler et qui se traduisent surtout par un manque de résistance aux maladies et par l'affaiblissement de l'intelligence, s'ajoutent les dégénérescences et les malformations organiques que l'on observe si fréquemment chez les enfants, et même chez les petits-enfants des alcooliques.

Les plus épouvantables de ces malformations sont celles qui s'opposent au développement normal du cerveau, tantôt l'un des deux hémisphères est seul atteint (atrophie). Tantôt ce sont les deux (XXVII) alors la tête reste petite: microcéphalie.

Les Dégénérés microcéphales sont en général, des idiots: la malformation organique qui les atteint modifie très profondément leur caractère et leur mentalité.

Souriez

CELA DÉPEND!

—Monsieur l'exploiteur, est-il vrai qu'un tigre ne vous fera pas de mal si vous tenez un bâton blanc à la main?

—Hum! Cela dépend de la vitesse avec laquelle vous transportez le bâton!

ELLE COMPREND

La bonne accourt, affolée, au salon:

—Madame, venez vite... Monsieur est tombé sans connaissance dans l'entrée... Il tient une feuille de papier à la main et il y a une boîte en carton à côté de lui.

—Je vois, répond Madame. Mon chapeau neuf est arrivé.

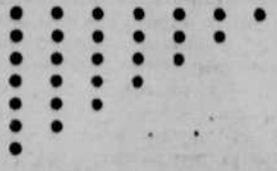
ORIGINALITE

Lu dans un journal de 1890.

Un tailleur parisien vient d'avoir une idée originale. A tout acheteur d'un complet, il offre gratuitement douze photographies prises dans le vêtement neuf. Son chèque d'affaires a doublé, du jour au lendemain.

Jeux d'ESPRIT MOTS croisés

746.—MOTS DECROISSANTS



1. Degage quelqu'un de ses liens. — 2. Montre que celui qui la porte est asservi à une fonction dans une maison particulière. — 3. Permet à la pensée, par son contenu, de s'évader des choses concrètes. — 4. Qui a perdu le contrôle de ses actes par la boisson. — 5. Fait perdre à celui qui s'y livre le contrôle de soi-même. — 6. Le musicien de la chanson avait perdu celui de sa clarinette. — 7. Phonétiquement, il est meilleur à la campagne qu'à la ville.

747.—CHIFFRES ROMAINS

Voici le nombre 146 écrit en chiffres romains. Voici un certain nombre de modifications à apporter:

CXLVI

- 1° Quelle lettre faut-il déplacer pour ajouter 20 au nombre ?
- 2° Quelles lettres faut-il déplacer pour ajouter 13 ?
- 3° Quelle lettre faut-il supprimer et quelle lettre faut-il déplacer pour ajouter 13 ?
- 4° Quelle lettre faut-il supprimer et quelles lettres faut-il déplacer pour obtenir le nombre le plus petit possible ?

748.—JEUX

Georges, Tom, Emilie, Edouard et Monique jouent chacun à un jeu différent, on ne joue pas au bridge. Emilie ne joue pas aux dames, Edouard ne joue pas au loto, Monique a horreur des dominos et Georges n'a jamais joué aux échecs.

Actuellement, Emilie et Monique ne jouent pas au bridge et Edouard ne joue ni au bridge ni aux dames et ni Tom ni Emilie ne jouent aux échecs ou aux dominos.

A quel jeu chacun joue-t-il ?

749.—DRAPEAUX

Un seul parmi tous les drapeaux suivants ne comporte pas les trois couleurs: bleu, blanc et

rouge. Lequel est-ce ?

Le drapeau anglais, le drapeau chilien, le drapeau américain, le drapeau yougoslave, le drapeau des Pays-Bas, le drapeau suédois ?

750.—AU SON

Indiquez, trois autres mots se prononçant comme "fer", mais possédant des orthographes différentes.

751.—POKER

Un joueur de poker fait deux parties. Il gagne aux deux. Sachant qu'à la première partie il ramasse le tiers de son gain total plus cinq dollars et à la seconde la moitié du gain total plus cinq dollars, dites combien il a gagné en tout.

752.—ALLO ! ALLO !

Un numéro de téléphone de quatre chiffres présente les particularités suivantes: le second chiffre est le tiers du premier, le quatrième le tiers du second, la différence entre le premier et le troisième est un et celle entre le second et le dernier est deux. Quel est ce nombre ?

753.—QUELQUES QUESTIONS

- 1° Que vaut l'expression: "C'est un dada" ?
- 2° Peut-on dire: "Vous ferez cela deux fois" ?
- 3° Doit-on répéter de lorsqu'il est suivi de plusieurs noms ou verbes ?
- 4° Doit-on écrire de l'huile d'olive ou d'olives ?
- 5° Est-ce correct de dire: "On perd quinze à vingt hommes" ?
- 6° Quel rapport y a-t-il entre l'ostracisme et une huitre ?

SOLUTION

des problèmes proposés le 2 juillet 1939

737.—MOTS EN ESCALIER

ANGE
NOEL
GENE
ELECTIF
TOME
IMAN
FENETRE
TAUX
EXIL
RUAI

738.—COURSE A PIED

Trente-deux.

739.—CALENDRIER

Trois jours.

740.—UN SEUL MOT

Chaos.

741.—LES ROIS

Danemark, Bulgarie, Albanie, Italie.

742.—CHEZ LA MERCIERE

Vingt et un. Car, dans le cas le plus défavorable, elle est sûre d'en avoir au moins quatre de chaque sorte et un pour faire les cinq.

743.—UN NOMBRE CURIEUX

32223 64446 96669

744.—LE POTAGER

Poireaux, 12; choux, 36; carottes, 24; navets, 30; pommes de terre, 27.

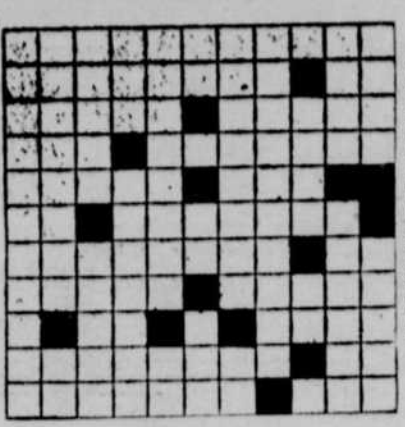
745.—QUELQUES QUESTIONS

(Réponses).

1. — Les traités de Westphalie, conclus en 1648, à la fin de la guerre de Trente ans, établirent le morcellement territorial et politique de l'Allemagne. La tentative d'unification qu'avaient poursuivie les Habsbourg aboutissait à un échec absolu, grâce à l'intelligente politique de Richelieu, continuée par Mazarin, laquelle avait consisté à prendre la défense des petits princes et Etats protestants et catholiques d'Allemagne contre les ambitions de la maison d'Autriche.

2. — Il y eut désormais, en Allemagne, deux mille enclaves (principautés, républiques, évêchés, margraviats ou simples commanderies) parmi lesquelles plus de deux cents formaient des Etats gouvernés. Pour prendre un point de comparaison avec le temps actuel, l'Allemagne était formée de plusieurs centaines de républiques de Monaco ou de principautés du Luxembourg, autour de quelques électors d'assez bonne taille: Prusse, Saxe, Brandebourg.

3. — Durant un siècle et demi la France se trouva à l'abri des invasions. Les Allemands, divi-



HORizontalement

Où l'on fait de nombreuses stations sur le chemin de la croix. 2—Elle est verte; — Produit par ce qui ne frise guère (de droite à gauche). 3—A été raillé par Aristophane; — Rend parfois dangereuse la dégustation de certains mets. 4—Ainsi finit Ninive; — Gloires néerlandaises. 5—Souvent traduit devant le jury; — De droite à gauche: éminence crétoise. 6—Fin de tout; — Celui qu'aimait Mireille. 7—Il en coûte parfois d'en sortir; — De droite à gauche: symbole chimique. 8—Utile à ceux qui déménagent; — Pavé de façon incertaine. 9—Phonétiquement: célèbre ingénieur; — Héroïne de Zola. 10—Frai des harengs; — Sifflantes. 11—Ce que fait parfois un chirurgien; — Ne tient dit-on qu'à un fil.

VERTICALEMENT

1—Ne qualifie pas; — comme on pourrait le croire, la prononciation. 2—Elles sont charmantes dans la bouche d'un enfant; — Rêve sans queue ni tête. 3—Monnaie anglaise; — Giroflée. 4—Reçut vraisemblablement des leçons de musique de sa mère; — Arrosee par le Cousin. 5—Grande école; — Mal sonnante pour le solfège. 6—Phonétiquement: vendu; — Conjonction; — Département. 7— Ex-championne de course; — Fin d'orange. 8—Prise journalièrement à la mer. 9—Guette; — Note. 10—Il se croit un génie méconnu; — Opéra de Wagner. 11—Elles se succèdent d'une manière imprévue; — Empreinte.

Solution du No 127

M	A	S	U	L	I	P	A	T	A	M
E	R	A	T	O	A	T	E	L	E	
S	I	L	I	C	E	O	D	E	R	
O	D	A	L	I	S	Q	U	E	S	
P	I	M	E	N	T	R	U	A		
O	T	A								
T	E	N	I	E	R	S				
A										
M	A	R	G	U	E	R	I	T	E	S
L	S	E	Q							
E	E	S								

sés, perdaient la puissance politique. Nous nous trouvions sous-trait au Faustrecht, au barbare droit du poing.

4. — L'Allemagne ne souffrit en rien du morcellement. Les Allemands s'en montrèrent les premiers satisfaits tant cette nouvelle constitution répondait à leurs goûts et à leur nature, de l'avis même de leurs juristes, qui ne manèrent pas d'en trouver les origines dans le droit des vieux germains. Tous ces petits princes vivaient paisibles, les meilleurs jouaient les mécènes.

5. — Au début du XIXe siècle, et sous l'influence des idées de nationalités, d'unification territoriale lancées par les doctrinaires de la Révolution, ils considéraient qu'au principe de la souveraineté des peuples devait correspondre le principe des nationalités. Les "recès" ou remaniements de 1803 et de 1806 simplifiaient donc le système fédéral des traités de Westphalie.

Premier pas vers l'unité, que désormais les philosophes allemands, utilisant les doctrines révolutionnaires, se mirent à célébrer. Pourtant le principe du morcellement fut maintenue par le traité de 1815. Mais Bismarck s'acharna à le détruire, aidé, hélas! par l'idéologie napoléonienne. Et dès qu'ils retrouvent, avec l'unité, la puissance politique, les Allemands rêvent d'hégémonie et la France est menacée d'invasion.

6. — Le mot "secte" vient directement du latin sequentem (verbe secure) qui signifie suivre. Les sectateurs sont en effet les "suivants" d'un chef d'école philosophique ou religieuse.

JOUR DE PLUIE

Il pleut à torrents, Lili, debout à la fenêtre, contemple le spectacle: — Oh! maman, dit-elle, les vitres qui pleurent!

La Souris Miquette

par



WALT DISNEY



C'est de l'ouvrage tenir une auto propre! Ton auto! Je viens pour t'en parler.



Il y a une compagnie de cinéma qui utilisera sûrement une voiture de ce genre. Est-ce vrai?



Va au studio Ça ne sera pas long.

PLUS TARD





J'en arrive et tout est correct. Bien!



On me donne 50 dollars par jour et on va prendre mon auto au moins une semaine. Je suis content pour toi.

LE LENDEMAIN





BR-RING--R-RING! Je suppose que c'est Cafard. Allons ouvrir.



Qu'y a-t-il? Ces cinéastes je les hais!



Mais... On m'a trompé. Ils ne veulent plus de mon auto!



Mais pourquoi?



Je me le demande encore. Je n'y comprends rien.



Et moi qui avais tout fait pour moderniser ma voiture!



Je te le demande, Miquette, que pouvais-je faire de plus?

LES UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES DU MONDE ENTIER vont étudier aux Etats-Unis

LE ROLE DE L'ETUDIANT DANS L'ACTION CATHOLIQUE

DURANT les derniers jours d'août et au début de septembre, Pax Romana va tenir aux Etats-Unis son 18e Congrès international.

Les catholiques français n'ont pas oublié qu'à l'occasion de l'Exposition de 1937, les étudiants catholiques de tous les pays se réunirent à Paris. Ils vont, maintenant, traverser l'Atlantique. Et nous sommes allés demander à M. Roger Millot, vice-président, juste avant son départ pour l'Espagne, quelques détails sur cette manifestation qui intéresse l'élite intellectuelle de tous les pays.

— N'avez-vous pas craint, cher Monsieur, que la distance effrayait les étudiants du vieux monde?

— Pas du tout. Malgré les difficultés considérables, la délégation européenne comprendra de 100 à 150 membres, dont 30 Français, représentant les principaux groupes de la Fédération française des étudiants catholiques. Ils auront à leur tête S. Exc. Mgr Beaussart, auxiliaire de Paris, qui a toujours suivi leurs efforts avec sympathie; S. Exc. Mgr Besson, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, président d'honneur de Pax Romana, sera également des nôtres.

— Quelles sont les raisons qui vous ont déterminés à tenir votre 18e Congrès en Amérique?

— D'abord parce que depuis trois ans, un groupe actif s'efforce d'intéresser la jeunesse universitaire des Etats-Unis à notre œuvre, et que les diverses organisations représentant le mouvement universitaire catholique sentent le besoin de s'unir; parce que, en outre, le Congrès de Pax Romana sera consacré à l'Action catholique des universitaires et permettra à nos amis américains comme à nous-mêmes de se documenter sur le travail réalisé dans ce domaine.

Parce que la centrale d'Action catholique: National Catholic Welfare Conference; l'Université pontificale des Etats-Unis; Catholic University of America, et la grande Université catholique des Pères Jésuites à Fordham s'intéressent à notre Congrès, et parce que la Catholic University of America commémore cette année le cinquantième de sa fondation et nous invite à participer à cette fête.

Parce qu'il faut marquer la présence des catholiques sur le terrain international, alors qu'il y a une année, le fameux Congrès mondial de la jeunesse, tenu près de New-York, a fourni aux milieux d'extrême-gauche une occasion de s'affirmer et d'exercer une influence aux Etats-Unis.

Enfin parce que le Comité américain peut offrir l'hospitalité totale à tous les délégués européens pendant la durée du Congrès et parce qu'il fallait montrer une bonne fois que Pax Romana est un mouvement mondial, dans lequel les deux Amériques jouent leur rôle.

— Vous venez de me dire que le Congrès sera consacré à l'Action catholique des universitaires. Pouvez-vous préciser le thème de vos travaux et les grandes lignes du programme?

— Le thème du Congrès de 1939 est en quelque sorte le prolongement de celui de 1938, qui a étudié le problème de l'Action sociale de l'étudiant catholique.

Nous étudierons, cette année, la grave question de l'attitude de l'étudiant dans l'Action catholique. Problème délicat, car, si l'Action catholique n'a pas à recevoir des universitaires ni son mandat, ni sa méthode, ni ses mots d'ordre, il n'en reste pas moins que les militants de l'Action catholique doivent en attendre la pensée authentiquement chrétienne qui donne une solution aux nombreux problèmes qu'ils rencontrent.

Remarquez le rôle de premier plan qu'ont toujours joué les intellectuels. Remarquez en outre qu'il nous faut des hommes pénétrés de culture chrétienne; or, qu'est-ce que la culture, sinon une aptitude à juger? On peut donc affirmer qu'on ne trouvera une pensée chrétienne que chez ceux dont la formation spirituelle, technique et morale aura été basée sur des principes éminemment chrétiens.

Enfin, si l'on considère que créer une civilisation chrétienne, ce n'est pas faire des chrétiens mais une chrétienté, on comprend qu'il ne s'agit pas pour les universitaires de régenter l'Action catholique ni de dispenser ses dirigeants de la formation de leur pensée,

**S. Exc. Mgr Beaussart y
conduira la délégation
française**

mais d'apporter une aide et un soutien constant à l'Action catholique.

Quant aux grandes lignes du programme, voici ce que je puis déjà vous dire:

La majorité des délégués arrivera à New-York avec le groupe officiel, le 27 août au matin. Une réception aura lieu au débarquement. Tous les délégués seront transportés en autocar à l'Université catholique féminine "Manhattanville College of the Sacred Heart" où auront lieu les inscriptions ainsi qu'un dîner officiel. L'après-midi, un train spécial conduira les participants à Washington où le soir même, débiteront les journées d'études à la "Catholic University of America". Le lendemain, une grand-messe sera célébrée au sanctuaire national des Etats-Unis, "National Shrine of the Immaculate Conception".

Les journées d'études se poursuivront dans la tradition si heureuse établie à Bouffémont et à Rogaska-Slatina; à part l'une ou l'autre conférence d'information, il n'y aura pas de discours. Tout le travail s'effectuera par petits groupes d'études, dont la discussion sera introduite par des brefs exposés, qui seront préparés d'avance et confiés à des aumônes ou des étudiants ayant une réelle expérience en la matière. Les séances de travail seront entrecoupées par des visites de la ville, des réunions amicales, notamment dans les grandes associations catholiques, qui permettront un contact intime avec les étudiants américains et leurs hôtes étrangers.

Une journée entière sera réservée aux travaux administratifs de l'assem-

blée interfédérale, une autre aux réunions des divers sous-séminaires.

Le matin du 2 septembre, les congressistes se rendront en train spécial de Washington à Philadelphie où une réception est organisée sous les auspices du groupe local de "Theta Kappa Phi Fraternity", l'organisation dont M. Edward J. Kirchner, président de Pax Romana, est l'un des membres dirigeants; l'après-midi, les congressistes poursuivront leur voyage jusqu'à New-York, où ils arriveront pour le banquet d'ouverture à l'Université de Fordham.

Le Congrès s'ouvrira officiellement le dimanche matin 3 septembre par une messe solennelle; il se terminera le 8 septembre.

Le thème général sera traité cette fois par des personnalités marquantes d'Amérique et d'autres pays dans des conférences publiques. Des séances spéciales sont réservées à la discussion des réponses envoyées soit par des Fédérations membres de Pax Romana, soit par les organismes officiels d'Action catholique, aux deux enquêtes qui leur ont été adressées, sur les relations entre les Universités et l'Action catholique.

Les sous-séminaires auront de nouveau une journée entière à leur disposition. Une autre journée sera consacrée à la visite de l'Exposition mondiale de New-York. Les congressistes auront enfin l'occasion de visiter les édifices les plus célèbres de la ville, plusieurs Universités catholiques et neutres, des institutions culturelles, etc.

— Je vous remercie, cher Monsieur, de ces utiles indications. Sans aucun doute, ce Congrès contribuera puissamment à intensifier le grand développement de Pax Romana, dont l'action s'étend de plus en plus en largeur et en profondeur. Il nous promet un resserrement efficace des liens entre les intellectuels catholiques et une action plus nettement organisée de cette élite au service de la civilisation et de l'Eglise.

Jean PELISSIER.

Il est un ETAT qui ose ce que maint autre ne croit pas possible d'oser

Et Etat est le Brésil. Le danger qu'il sait prévoir et contre lequel il n'a pas peur de se prémunir est l'aliénation de son sol par l'intrusion systématique d'un envahisseur. Cet envahisseur est l'Allemand, appliqué par les directives du nouveau Reich à instituer dans tous les pays des "groupements minoritaires" germaniques indépendants des Etats où ils s'établissent qualifiant terre allemande les fractions du sol qu'ils occupent.

Cette entreprise compte parmi les plus importantes du régime national-socialiste. Elle groupe sous l'autorité suprême de Hitler en personne tous les Allemands vivant à l'étranger, lesquels constituent ce que le régime dénomme l'Allemagne extérieure. Chaque pays est pourvu d'un "chef de pays", lequel est nommé par Hitler et commande en son nom à des chefs régionaux et locaux, tous liés par le serment d'obéissance absolue et imposant le même serment aux Allemands et Allemandes de leurs ressorts respectifs.

Cet organisme incorpore non seulement les sujets allemands, mais elle récupère les naturalisés qu'elle ramène au devoir racique de leur origine. Elle a pour fonctions principales le fonctionnement d'écoles exclusivement allemandes, la propagande, la fourniture de tous renseignements individuels, économiques, militaires, politiques, et l'entretien du contact avec les centres directeurs du Reich. En outre, partout où faire se peut, il est ordonné de travailler à former des rassemblements germaniques qui, atteignant un certain pourcentage de la population, donneront droit de classer telle ou telle portion territoriale comme terre allemande. Et ainsi de suite.

La nomination des chefs et sous-chefs de pays est réservée à Hitler, qui considère cette ligue universelle comme son œuvre personnelle. Les nominations avec prestation au serment se faisaient d'abord à Nuremberg, avant la

grande parade, mais sans publicité aucune; le secret était mal assuré en cette circonstance, le colloque annuel de l'Allemagne extérieure a été transféré ailleurs. C'est aussi pour éviter de se mettre trop en vue dans ce rôle que le nommé Bohle apparaît maintenant comme substitut de Hitler.

De fonctionnaire du parti, ce Bohle est alors devenu haut fonctionnaire d'Etat, chef de division aux Affaires étrangères. Dès son entrée dans l'emploi, il tenta de transformer la ligue en organisme officiel et d'obtenir des gouvernements étrangers l'immunité diplomatique pour ses "chefs de pays" et même pour les sous-chefs. Un sondage pratiqué par lui à Londres l'a déterminé à renoncer à une entreprise aussi effrontée que cette prétention de rendre inviolables des chefs de marchandage, espionnage, propagande et, au besoin, organisation d'attentats.

Le seul Etat qui ait fait front hardiment contre les menées de l'Allemagne, est le Brésil. Il est vrai que la Belgique a osé tout récemment prononcer l'expulsion d'un journaliste correspondant de la presse allemande. Il est vrai aussi qu'en son temps, le conseil fédéral suisse a fait mine d'agir lorsque survint la découverte de ladite institution régie par le nommé Gustloff installé à Davos; mais Berne n'osa expulser ce "chef de pays".

Le Brésil a mieux compris son devoir, il a expulsé quelques malfaiteurs et fermé les officines de malfaisance sans demander la permission à Berlin. C'est pourquoi, il y a huit mois, Berlin rappela son ambassadeur, ce qui amena Rio-de-Janeiro à rappeler le sien. On dit que les deux Etats vont reprendre les relations normales. Mais si les Allemands retournent à leurs méfaits, on peut tenir pour certain que le Brésil fera sentir sans délai ni timidité la fermeté de sa résistance, donnant ainsi à Berlin une bonne leçon, aux autres Etats un bon exemple.

Histoire de l'Eglise VIII

LA RENAISSANCE CHRETIENNE



257.—LA SAINTETE AU XIVe SIECLE. S. ROCH

Malgré les troubles, les guerres et les scandales, la sainteté ne manqua pas d'illustrer ce siècle. Nous ne nommerons que quelques-uns de ces admirables personnages: S. Roch, originaire de Montpellier, quitta sa patrie sous l'habit de pèlerin, après avoir parcouru le midi de la France, il passa en Italie, la parcourant en tous sens et faisant un assez long séjour à Rome, tout son temps était consacré aux soins des malades, surtout des pestiférés, et souvent en leur faveur, il accomplissait des miracles étonnants. Sur le trône du Portugal s'épanouit la sainteté de la reine Elisabeth; en Italie, S. Nicolas de Tolentino, ermite, et Ste Brigitte, cette dernière laissa un volume de révélations étonnantes, Ste Catherine de Sienne fut aussi favorisée de visions et de révélations, elle fut marquée comme St-François d'Assise des stigmates de la Passion; de plus, elle intervint à différentes reprises dans la question du grand schisme d'Occident. Enfin, la Bohême fut témoin du martyre de S. Jean Népomucène. Il était chanoine de Prague et confesseur de l'impératrice: l'empereur Wenceslas eut l'audace de lui demander la révélation de la confession de son épouse, et les pires menaces ne purent arracher ni un mot ni un geste au saint confesseur. L'empereur le fit précipiter dans les flots de la Moldau; son cadavre remontant à la surface fut environné d'une lumière céleste.



258.—COMMENCEMENT DE LA GUERRE DE CENT ANS. REDDITION DE CALAIS

La succession au duché de Bretagne fut l'étincelle qui alluma cet interminable conflit, car Edouard III d'Angleterre, voulait que son protégé, le troisième frère du duc défunt, ceignît la couronne ducale, tandis que le roi de France y mettait opposition. Le Pape Clémentaire de ta d'apaiser le conflit par l'intermédiaire de ses légats, et son intervention fut rendue inutile par la mauvaise foi du roi d'Angleterre, qui ne put accepter d'entrer en négociations pour se donner le temps d'achever ses préparatifs de guerre. Dès lors, il engagea les hostilités en jetant trois armées sur les côtes de France: cette Guyenne, en Bretagne et en Normandie. Cette dernière armée s'empara de la ville de Caen, ravagea tout le pays et vint camper aux portes de Paris, puis elle se porta à la rencontre de l'armée de Philippe de Valois qu'elle atteignit à Crécy. Après une lutte acharnée et meurtrière, la victoire resta aux Anglais; mais eux-mêmes ne pouvaient plus tenir la campagne. Edouard III se dirigea vers les secours qui lui arrivèrent d'Angleterre. Onze mois durant, les Calaisiens défendirent leur ville attendant les secours qui n'arrivèrent pas; quand il fallut capituler, Edouard III exigea avec une grosse rançon onze bourgeois comme otages: Eustache de St-Pierre et ses compagnons payèrent de leur vie leur héroïque résistance.

Production de la maison G. MAZO.

33, Boulevard St-Martin, Paris.

Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections lumineuses.

Rivières convexes

Si la surface des eaux stagnantes est toujours horizontale, il n'en est pas de même pour les eaux agitées. En effet, la surface d'une rivière en crue est toujours convexe dans le milieu du lit. Le fait s'explique ainsi: les rives du cours d'eau retardent la vitesse du courant par leurs méandres et le frottement.

Vers le milieu du lit, la force du mouvement de la crue éprouvant moins de résistance, les flots s'y précipitent avec plus de violence et, s'accumulant les uns sur les autres, peuvent alors dépasser légèrement le niveau de l'eau atteint à la hauteur des deux rives.

Proverbes arabes

Si tu permets à ton chameau de mettre le nez sous ta tente, tu peux être assuré qu'il y entrera bientôt sa bosse.
Un fruit délicieux est une joie pour notre palais. Mais ce n'est pas au fruit que doit aller notre reconnaissance, c'est à l'arbre qui le porte.
Il est plus noble de pardonner que de punir, car le pardon, c'est la fleur d'une victoire.

La maison du danger s'élève aux confins de la trop grande quiétude.

Où la vertu n'existe pas, la liberté ne saurait vivre et prospérer.

Il est juste que celui qui parle de choses qui ne le regardent pas s'entende dire des choses désagréables.

Fais attention aux scintillements. Ils ont de grands charmes pour les yeux, mais ils peuvent mettre le feu à toute une ville.

Proverbes américains

C'est de la folie de dépenser de l'argent pour apaiser ses remords.

Notre bonne ou mauvaise fortune dépendent presque toujours des amis dont nous nous entourons.

PROVERBES

ETRANGERS

On doit envisager toute perte avec résignation et courage (sauf celle de sa réputation).

Les grandes entreprises exigent toujours pour réussir de grandes préparations.

La nature nous enseigne à aimer nos amis et la religion nos ennemis.

La richesse ne donne pas plus de sagesse ni de santé.

Proverbes grecs

Il faut se taire ou dire des choses qui valent mieux que le silence.

Lorsque la cause est juste, le faible est plus puissant que le fort.

La raison est le meilleur médecin de la colère.

La richesse de l'esprit est l'unique richesse qui compte.

La charité a son origine dans nos propres causes, mais elle ne doit pas se limiter là.

Ne soyez jamais le crieur public de vos propres mérites.

Quand on enlève sans remplacer, il faut s'attendre bientôt à toucher le fond.

Il est stupide de buter deux fois contre la même pierre.

Proverbes hollandais

Un homme sage s'adapte aux circonstances comme l'eau s'adapte au vase qui la contient.

La chaumière dans laquelle on rit est plus souhaitable que le palais dans lequel on pleure.

Les perles et les pierres précieuses n'ont jamais été bonnes à manger.

Le jour où vous serez apte à vous gouverner entièrement vous-même, vous serez capable de gouverner le monde.

Il existe des clients pour tous les genres de sottise.

Il est préférable de subir une injustice que de la commettre.

Proverbes persans

La patience est un arbre dont les racines sont amères et les fruits très doux.

La politesse est une monnaie qui ne coûte rien à donner et qui fait plaisir à recevoir.

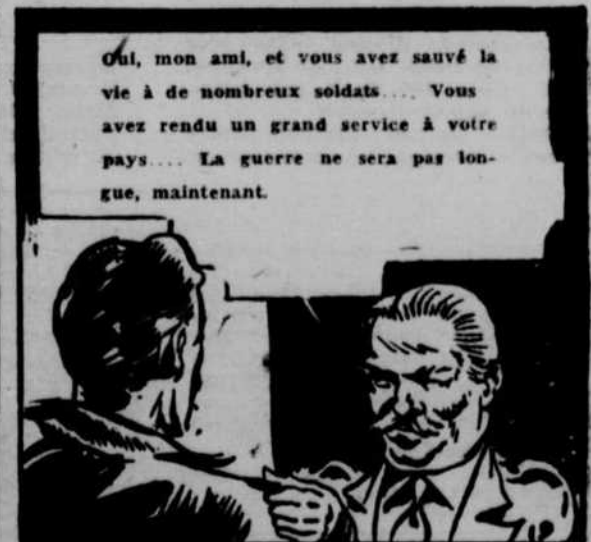
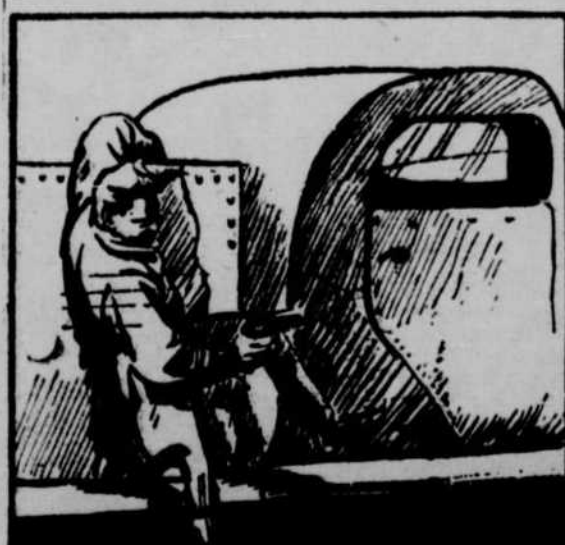
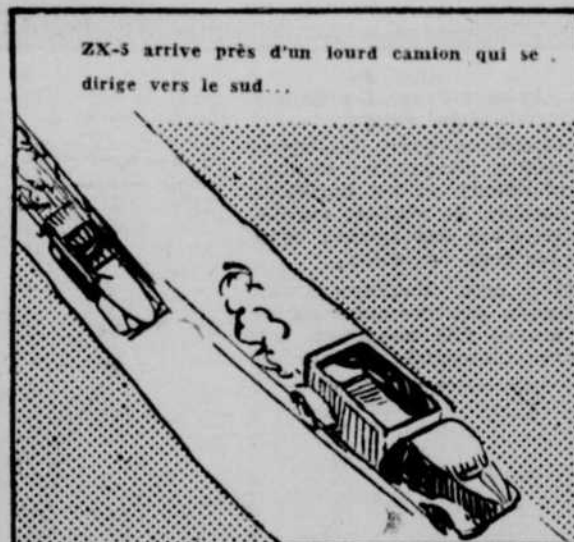
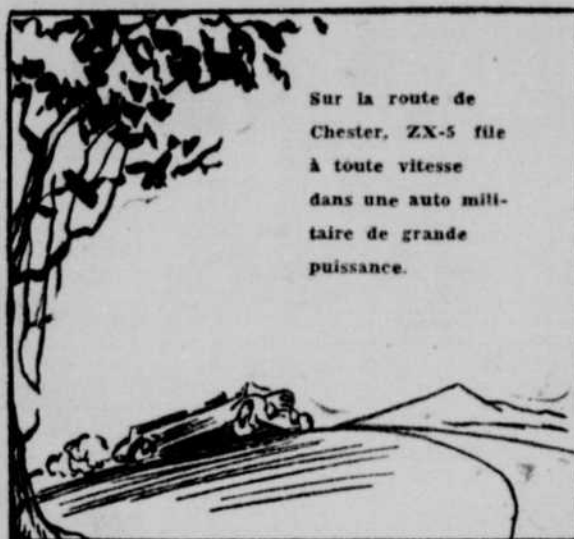
Proverbe malgache

Mieux vaut pas être aimé de sa femme que d'être haï par sa belle-mère.

ZX-5

par
le major
THORPE

Une
émouvante
histoire
d'espionnage



Abondance des sources d'énergie hydraulique au Canada

● Extraits tirés du bulletin "Abondance des sources d'énergie hydraulique au Canada" rédigé en vue de la distribution à l'Exposition universelle de New-York, 1939.

Faits notables

Le prix modique de l'énergie hydroélectrique est un élément des plus importants dans l'économie nationale du Canada. Cette triple combinaison — ressources naturelles abondantes, énergie hydroélectrique quasi inépuisable à bon marché, aménagement moderne des transports à destination des débouchés tant intérieurs que mondiaux — forme les assises solides de l'expansion économique du Canada.

L'élan vital qui imprime un essor formidable à l'industrie canadienne provient de ce que ses sources d'énergie hydraulique se trouvent en des emplacements favorables par rapport aux autres richesses naturelles du sol, des forêts et des mines, et à proximité des centres de population.

Les sources d'énergie hydraulique au Canada équivalent en somme à un rendement potentiel de 43 millions de chevaux-vapeur. On en a déjà aménagé 8,100,000; il reste donc à mettre en valeur quelque 80 p.c. de ces ressources, réserve qui assurera un débit ininterrompu de force motrice peu coûteuse pour alimenter l'industrie croissante et combler la demande des usagers domestiques.

L'exploitation des sources hydrauliques qui comptait, en 1900, un rendement de 173,000 chevaux-vapeur, en général plus de 8,100,000 en l'année 1939; ce dernier chiffre représente un placement de \$1,650,000 pour le développement, la transmission et la distribution.

Une bonne part des sources hydrauliques canadiennes, tant aménagées qu'inexploitées, se trouve à portée de transmission pas trop coûteuse des routes océaniques du commerce, et à proximité d'abondantes ressources minérales, forestières et agricoles — ce qui constitue un excellent atout en ce qui concerne l'approvisionnement des marchés mondiaux.

Plus de 87 p. 100 des forces hydrauliques déjà en exploitation proviennent de centrales génératrices qui alimentent les usagers des habitations, des municipalités et des établissements de

faible teneur et accroît la valeur des minerais riches. L'industrie minière du Canada utilise plus de 800,000 chevaux-vapeur d'énergie hydraulique.

Plus de 62 p. 100 de la population du Canada jouit du service de l'électricité à la maison. L'électricité à bas prix est d'un usage très répandu pour faire la

lité de lais et de cours d'eau, tout cela ensemble offre une opulence de sources hydrauliques capables d'approvisionner d'un courant constant et peu coûteux d'énergie tous les centres de population dans le Dominion et d'alimenter la mise en valeur des mines et forêts de nos vastes arrière-régions.

L'accessibilité quasi invariable de ces sources de force motrice à bon marché a fait la base de l'expansion phénoménale réalisée depuis le début du siècle actuel par le Canada qui, de pays presque exclusivement agricole qu'il était est monté au rang des nations industrielles importantes.

Depuis l'aurore de l'existence humaine sur notre planète l'intelligence des hommes s'efforçait de découvrir quelque chose qui puisse remplacer la force humaine. Dans les premières années il subjugua à cette fin les animaux les plus facilement domptables — qui servent encore dans le domaine du trans-

port et dans l'agriculture, voire dans certains pays à tourner les roues de l'industrie. A une étape ultérieure de son progrès à travers les siècles l'homme élabora les moulins à vent et les roues hydrauliques; depuis deux cents ans il emploie la vapeur, la combustion interne et finalement l'énergie hydroélectrique pour effectuer une transformation étonnante dans la vie des hommes et, par surcroît, étendre de façon presque illimitée la faculté productrice de l'espèce humaine.

Il a été bien dit lors du troisième Congrès mondial sur l'énergie électrique, tenu à Washington, en septembre

1936, que "l'énergie électrique s'est révélée l'instrument le plus efficace de cette ère des machines: elle diminue énormément le travail manuel, elle accélère et perfectionne presque sans exception les activités productives. Son expansion future est pleine de promesses, nous offrant la perspective d'un ri-

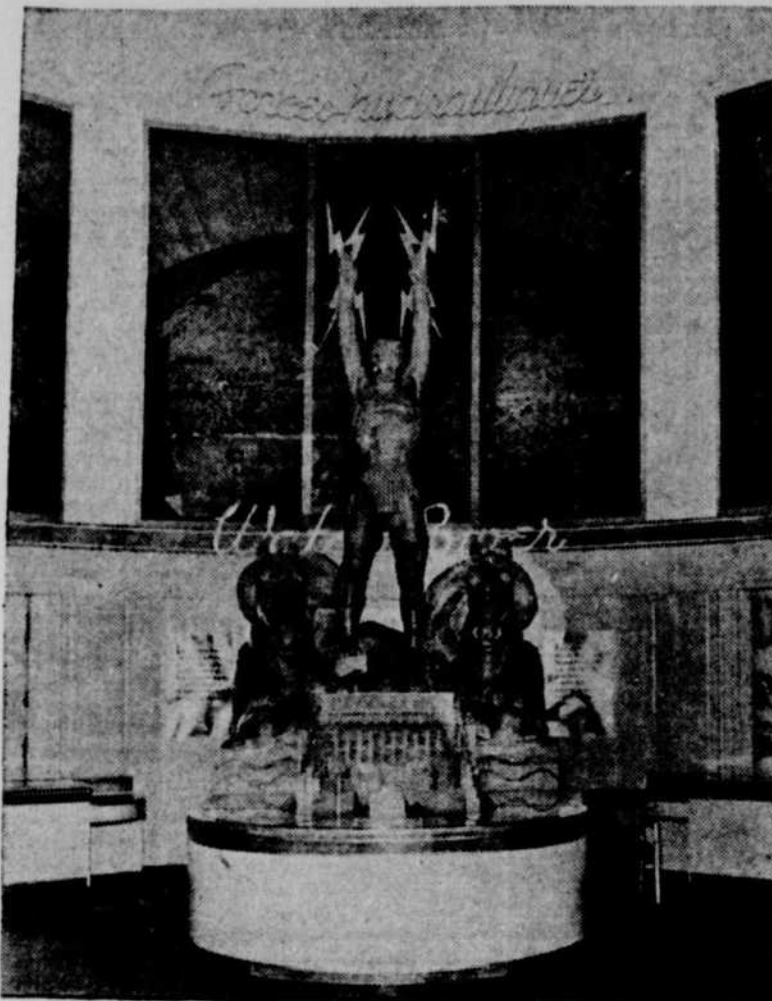
che confort matériel comme des loisirs et des progrès culturels qui en résultent."

La FORCE MOTRICE est l'instrument fondamental de l'industrie moderne. L'énergie électrique A PRIX MODIQUE, voilà la clef de la suprématie industrielle. Les FORCES HYDRAULI-

distribution du courant, et de sommes plus formidables encore dans les établissements industriels, usagers d'énergie hydraulique à travers le Dominion. C'est à ces cours d'eau que nous sommes redevables de la force motrice à bon marché si nécessaire à nos industries minières, métallurgiques, chimiques, à nos industries de la pâte et du papier, et maintes autres.

Un dernier commentaire

On peut affirmer sans exagération que l'expansion extraordinaire de l'énergie hydro-électrique au Canada a exercé une profonde influence sur la vie du Dominion tout entier. Le développement et la canalisation de cette énergie ont doté plus de 60 p. 100 de la population des bienfaits inestimables de l'électricité pour l'éclairage et pour les nombreux appareils qui rendent tellement moins onéreux le train de maison. L'électricité a pénétré jusqu'au fond des campagnes et les populations rurales jouissent des mêmes avantages et des mêmes commodités que les gens des villes. Les forces hydrauliques fournissent l'énergie peu coûteuse qui est si nécessaire à l'utilisation économique d'autres ressources naturelles et à l'essor des industries essentielles et qui a permis aux produits des manufactures canadiennes de capter un rang important sur les marchés du globe. L'exploitation de nos sources hydrauliques a attiré au Canada d'importantes industries étrangères et partant a fait naître des groupements nouveaux de population. En un mot l'énergie hydroélectrique a joué un rôle de tout premier plan dans l'expansion nationale du Canada par l'influence qu'elle a exercée sur l'accroissement de la population, sur les réseaux des transports, sur les marchés tant intérieurs qu'étrangers et sur le revenu national.



● L'exhibit allégorique des forces hydrauliques du Canada, à l'Exposition universelle de New-York.

Les forces hydrauliques en vedette au Pavillon canadien de New-York

UN des étalages les plus saisissants du pavillon canadien à l'Exposition universelle de New-York, c'est "L'Opulence des ressources hydrauliques du Canada". Ce stand est l'œuvre du ministère des Mines et des Ressources et du ministère du Commerce travaillant de concert.

La devise de l'exhibé est "Le Canada — pays par excellence de l'énergie à prix modique". Il y est illustré que l'expansion des industries canadiennes fondées sur les immenses ressources de notre sol, de nos forêts, de nos mines, etc., est née de la mise en valeur de nos opulentes sources d'électricité peu coûteuse, cause aussi de la vie confortable assurée à la population tant rurale qu'urbaine, d'une extrémité à l'autre du Dominion.

Comme symbole des forces hydrauliques se dresse un groupe statuaire, haut de quinze pieds. La statue, de taille héroïque, qui symbolise l'Éner-

gie, lève au bout du bras et livre au genre humain, l'instrument versatile de cette ère de la machine — l'énergie électrique à prix modique. A ses pieds deux chevaux sauvages surgissent des eaux tumultueuses et représentent le harnachement des forces hydrauliques. Au bas du groupe une usine génératrice est liée par des lignes de transmission à des établissements industriels. A droite et à gauche de la statue qui symbolise l'énergie une batterie de cylindres tournants montrent, sur soie transparente, des dioramas des industries secondaires du Dominion, industries que sustente l'électricité à bon marché.

Derrière, le groupe, et au-dessus, une carte du Dominion, mesurant quinze pieds, établie en perspective fuyante vers le Pôle nord, précise l'emplacement et la répartition des ressources hydrauliques du Canada tant mises en valeur qu'inexploitées jusqu'à présent.

● Autre vue de l'exhibé allégorique des "forces hydrauliques du Canada", à l'Exposition de New-York.

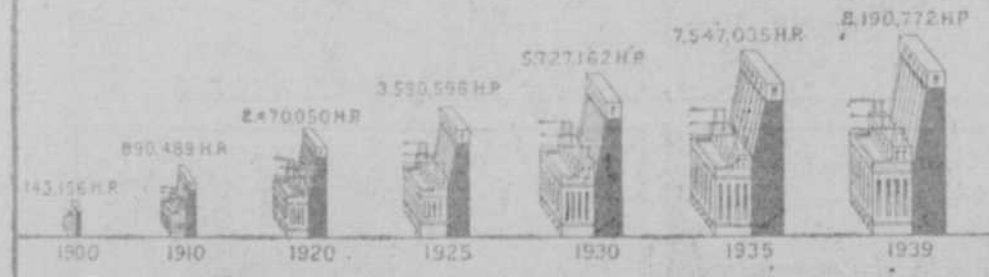


QUES du Canada sont la base indispensable de la production de l'énergie.

Au surplus, les forces hydrauliques sont une ressource qui diffère des autres formes de l'énergie en ce qu'elles ne s'épuisent pas à l'usage. On peut affirmer, au contraire, que c'est à ne pas pas s'en servir qu'on les gaspille. A quelque fins que l'industrie fasse servir les forces hydrauliques la provision s'en renouvelle constamment grâce à l'évaporation, la condensation, la

Régie des sources d'énergie hydraulique

LE Dominion du Canada est une confédération formée de neuf provinces, du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest, sous un gouvernement central où sont représentés tous les citoyens du



● Le développement progressif de l'énergie hydraulique au Canada (au premier janvier de chaque année).

commerce, et d'industrie. Plus de 98 p. 100 du courant généré par les usines centrales provient de sources hydrauliques.

Les forces hydrauliques fournissent 80 p. 100 de toute l'électricité qui dessert les industries secondaires du Canada et elles constituent la source du papier et de la pâte, l'industrie électrochimique.

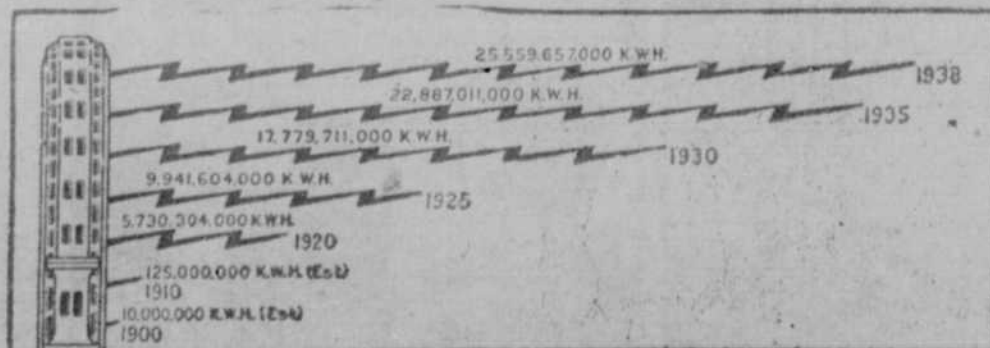
Pour la fabrication de la pâte du papier le Canada emploie plus de 1,800,000 chevaux-vapeur d'énergie hydraulique. Le Canada détient le premier rang du monde entier dans ce domaine: il fournit 40 p. 100 de la production mondiale du papier journal.

L'électricité à bon marché assure une valeur économique aux minerais de

gan-Falls et Arvida, dans la province de Québec.

Opulence des sources hydrauliques canadiennes

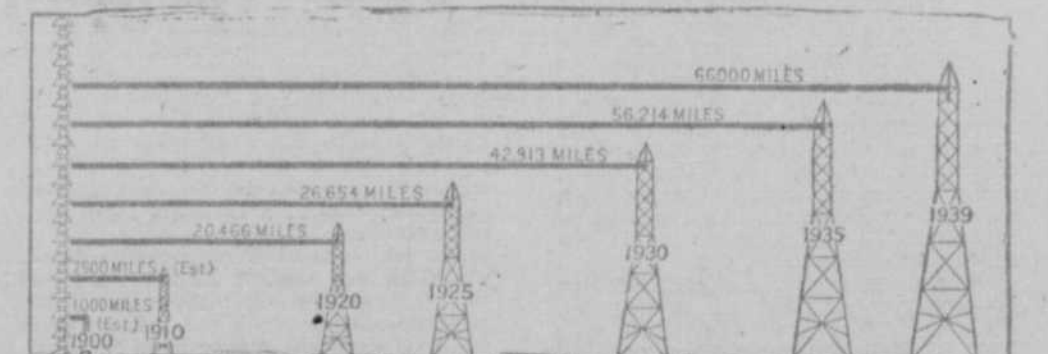
Parmi les immenses richesses naturelles dont le Canada est doté les sources d'énergie hydraulique sont prédominantes. Dans la distributions de ces ressources, d'un littoral à l'autre du Dominion, la nature s'est montrée prodigue. L'immensité du territoire, la topographie favorable, une précipitation abondante et bien distribuée, une infi-



● La production de l'électricité par les usines hydrauliques canadiennes.



L'ABONDANCE DE L'ÉNERGIE HYDRAULIQUE PERMET LE TRANSPORT ÉCONOMIQUE DES PRODUITS MINÉRIERS, FORESTIERS ET AGRICOLES SUR LES MARCHÉS DOMESTIQUES ET ÉTRANGERS.



● Le développement des lignes de transmission de l'électricité, au Canada.

précipitation, l'écoulement qui s'effectue sans cesse. La disponibilité, toutefois, peut en être relevée par une connaissance plus étendue des caractéristiques de l'écoulement et par un programme éclairé de conservation et de réglementation.

Les cours d'eau canadiens, comptables comme source d'énergie hydraulique possèdent, estime-t-on, un rendement potentiel de quelque 34 millions de chevaux-vapeur; normalement pareille production suffirait à assurer la turbo-génération de près de 44 millions de chevaux-vapeur; les installations existantes n'atteignent que 19 p. 100 de ce chiffre. Il y a là un placement direct de \$1,650,000,000 en capitaux, pour la mise en valeur des sources hydrauliques, la transmission et la

Dominion. La régie législative et administrative des ressources hydrauliques du Canada relève en partie du parlement fédéral et du Gouvernement à Ottawa, et en partie des législatures provinciales et des Conseils exécutifs des provinces, selon l'emplacement des ressources. Le parlement canadien fait autorité en matière législative en ce qui concerne les sources d'énergie hydraulique au Yukon, dans les Territoires du Nord-Ouest et sur d'autres terres du domaine public. Les assemblées législatives des provinces de Colombie canadienne, Alberta, Saskatchewan, Manitoba, Ontario, Québec, Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Écosse et Ile-du-Prince-Edouard font autorité en ce qui concerne les forces hydro-

(Suite à la page 10)



● Le capital investi au Canada, dans le développement de nos ressources hydrauliques.

LES RESULTATS

DE SOIXANTE ANS D'APOSTOLAT DANS L'OUGANDA



● Son Exc. Mgr J.-G.-E. MICHAUD, des Pères Blancs, vicaire apostolique de l'Ouganda.

LE 22 février 1879 le P. Lourdel se présentait devant le roi de l'Ouganda, Mutesa ; le 17 juin les autres Pères Blancs de la première caravane envoyée par le cardinal Lavergne dans la région des Grands Lacs le rejoignaient à Entebbe; le 25 mai 1899 la S. Congrégation de la Propagande nommait Son Exc. Mgr Kiwanuka premier vicaire apostolique indigène de Masaka.

Soixante ans d'apostolat. Dans ce bref espace de la vie d'un homme un pays de mission est né, a grandi, s'est développé et est arrivé à maturité. Les premiers baptêmes datent de 1880; en 1890 l'Ouganda avait déjà 50,000 néophytes; dans l'intervalle les 22 Bienheureux Martyrs avaient versé leur sang pour la foi.

Le deuxième chapitre de l'histoire de la mission de l'Ouganda commence en 1890; après les guerres civiles, les persécutions, l'exil, la dispersion de la chrétienté naissante, les missionnaires, sous la conduite de Mgr Hirth, doivent reprendre pour une troisième fois le chemin de l'exil. C'est pourtant dès cette époque qu'est fondé le petit séminaire. La ferveur des chrétiens est admirable. Le 30 janvier 1895 le R. P. Streicher écrivait : "Notre station compte 5,000 néophytes. L'église est ouverte le matin à 5 heures, et déjà de nombreux chrétiens attendent devant la porte afin de pouvoir se confesser et communier. L'après-midi il y en a parfois 200 qui attendent autour de chaque confessionnal. Que faire ? Car il faut se réserver du temps pour les autres ministères non moins importants. Selon le temps dont il dispose, chacun des pères distribue 40, 50, 60 bulletins de confession. Il faut voir alors les mains se tendre, ils n'osent parler par respect pour le lieu saint, mais leurs gros yeux noirs se font si suppliants que souvent je ne puis retenir mon émotion. Les bulletins distribués, pendant que les privilégiés attendent leur tour en se préparant avec ferveur, les autres s'en vont tout tristes. Il y en a qui, ne pouvant se résoudre à partir, attendent le missionnaire et essayent quand il doit quitter l'église de fléchir la consigne : "Père il y a 8, 10 semaines que je ne puis me confesser; voilà quinze jours que je viens à l'église et je n'ai pas encore pu passer. Prends pitié de moi".

Mais les pionniers ne sauraient se jeter à corps perdu dans l'apostolat, faire feu de tout bois, et négliger l'avenir. Dans un pauvre réduit décoré du nom de petit séminaire, un des meilleurs missionnaires initie 60 petits néophytes aux mystères de la grammaire et de l'arithmétique. La pauvreté, la famine, les incendies, la petite vérole, la maladie du sommeil, les persécutions et les révolutions secouent tour à tour ou simultanément l'œuvre sans pouvoir l'anéantir. En 1913, après vingt ans de séminaire, deux des soixante premiers petits noirs, qui ont persévéré jusqu'au bout, arrivent au sacerdoce. Ils ont fêté en 1938 leurs 25 ans de messe et de généreux apostolat.

Depuis lors la tradition ne s'est plus interrompue; en 1915 un prêtre; en 1918 deux prêtres; en 1920 trois prêtres; en 1921 quatre prêtres; en 1924 sept prêtres; en 1925 trois prêtres; en 1926 deux prêtres; en 1927 cinq prêtres; en 1928 cinq prêtres; en 1929 cinq prêtres. En 1929 Son Exc. Mgr Streicher, qui avait succédé à Mgr Hirth, écrivait : "Le clergé indigène du vicariat compte 41 prêtres. Aussi le moment m'a-t-il semblé venu de faire participer nos prêtres de couleur à l'administration du vicariat en nommant l'un d'eux membre du conseil épiscopal". En 1934 la Propagande décida de confier les 8 postes de la région la plus intensément évangélisée, la province du Buddu, et trois autres provinces plus petites, au clergé baganda et de les placer sous la direction d'un vicaire délégué africain. Un premier pas était fait vers la constitution d'une mission indigène indépendante.

La solide formation intellectuelle donnée aux séminaristes permettait en 1930 le départ de deux jeunes prêtres pour Rome, où ils passèrent brillamment leurs examens et prirent leurs grades. Mais si les études de Santa Maria sont solides, la formation du caractère ne lui cède en rien. Au séminaire Mgr Streicher avait supprimé, autant que faire se peut, tout système de surveillance ou de contrôle extérieur : "Les séminaristes ne doivent pas observer le règlement et autres prescriptions par égard pour le préfet de discipline ou le surveillant des études, mais par esprit de foi et par sentiment du devoir".

Les enfants noirs sont comme les enfants blancs, ils savent faire honneur à leurs responsabilités avec une extrême délicatesse; un missionnaire note :

"En classe ils n'hésiteront pas à interrompre leur professeur par une objection, une saillie pittoresque dont on rira de bon cœur, mais en l'absence du professeur, c'est en classe une conduite et un silence exemplaire".

Les résultats d'une éducation pauvre, virile et libre qui a évité de faire des jeunes prêtres "des européens à la peau noire", selon l'expression du cardinal Lavergne, n'ont pas manqué de se faire sentir. Voici une lettre d'un de ces prêtres; beaucoup d'autres auraient pu l'écrire, mais elle n'en est pas moins belle et significative dans sa simplicité et son humilité : "Monseigneur, grâce à vos prières nous avons terminé notre seconde année à Narozari. Les résultats sont peut-être médiocres, car vous connaissez notre dicton : le novice ne chante pas quand il frappe le tambour. Nous avons baptisé 325 enfants, 314 adultes et 120 moribonds; entendu 28,885 confessions; distribué 78,434 communions, béni 69 mariages et assisté 74 malades. Les 22 écoles du poste ont été fréquentées par 1,179 enfants, l'école presbytérale compte 8 enfants dont plusieurs entreront au petit séminaire; 272 enfants ont été admis à la communion mensuelle et 221 à la communion solennelle. Notre petit hôpital compte 25 malades, et environ 12,000 malades ont passé par le dispensaire". Ces lignes suffisent pour donner une idée du travail des prêtres noirs dans leurs postes.

Mais tandis que le clergé se développait et se cultivait, toute la chrétienté de la "perle des missions d'Afrique" suivait un développement parallèle. Les jeunes prêtres ne sont pas un produit forcé artificiellement en serre chaude et qui se trouverait isolé dans un milieu hésitant et tiède.

Dès 1886 une chrétienne exemplaire, Marie-Mathilde Monaggali, sœur d'un des martyrs, demandait la faveur de se consacrer complètement au service de Dieu et de l'Eglise. Le dévouement absolu qu'elle montra dans sa charge de catéchiste ainsi que celui de ces amies qui avaient voulu se joindre à elle, prouva qu'on pouvait faire fonds sur leur esprit d'obéissance et d'abnégation. Après six ou sept ans

d'épreuves il fallut bien reconnaître que ces âmes étaient appelées à la vie religieuse. En 1909 était ouvert le noviciat des Bannabikira qui compte aujourd'hui 252 religieuses.

Autour des prêtres, des frères indigènes le laïcat de l'Ouganda a lui aussi été porté par les Pères Blancs au cours de ces soixante années à un beau niveau de développement. L'Action catholique fondée sur le modèle de la J.O.C., les scouts, les catéchistes, les maîtres d'écoles et les élèves donnent à la chrétienté une vie intense et organisée.

Du reste les Baganda, qui formaient déjà un royaume assez évolué avec une organisation et des coutumes complexes, possédaient une élite et une classe dirigeante. Les missionnaires se sont penchés sur le peuple, mais ils ont aussi "poigné la tête". Les chefs indigènes ont conservé sous la domination britannique une saine autonomie et les catholiques sont bien représentés parmi ces notables qui exercent sur leur peuple une réelle influence et autorité. Le grand juge de l'Ouganda est toujours un catholique; 8 des 20 chefs de province et 70 des 108 chefs de district sont catholiques. Dans l'aristocratie et la famille royale on trouve des catholiques exemplaires—on en trouve de même un bon nombre parmi les fonctionnaires; inspecteurs, maîtres d'école, employés et interprètes; les trois quarts des médecins indigènes sont catholiques. Parmi ces notables il faut rappeler les noms de trois grands chefs disparus récemment et qui ont vécu auprès des missionnaires ces soixante ans de lutttes et de triomphes. Alekisi Sebowa, qui a tant fait pour le Buddu pendant 34 ans de gouvernement "qu'il a exercé avec la fermeté d'un chef et la justice d'un chrétien"; le juge catholique du Buganda, André Kiwanuka, et le régent du royaume, le fameux Mougwanya. Un petit trait de la vie de ce dernier servira à éclairer le niveau de vie chrétienne des indigènes, grands et petits. L'église de Roubaga était trop petite; il fallait un temple proportionné à la foule des fidèles. Ce temple a été construit sans bourse délier : "Tout chrétien qui venait aux offices passait

devant le four; suivant qu'il fut débile ou trapu, il prenait deux briques ou bien quatre, et les transportait sur le chantier. En tête de ces vaillants manoeuvres qui besognaient gratis pour Dieu il y avait Stanisla Mougwanya, le régent même du royaume; jamais il n'allait à la messe sans apporter ses briques".

Les missionnaires se préparaient à célébrer par une petite fête en famille le sixième anniversaire de leur mission : sans doute, une messe, quelques broussards qui se retrouvent à un repas fraternel, un vin d'honneur, des toasts joyeux et pleins d'entrain. Mais par un acte du Saint-Siège voici que ce jubilé devient un événement considérable; la nouvelle comme une trainée de poudre s'est répandue en un instant dans toute la mission :

"L'œuvre de soixante ans a reçu un couronnement splendide qui remplit de joie et d'orgueil les vieux et les jeunes missionnaires, et tout le peuple de l'Ouganda. Le jeune étudiant de l'Angélique; le premier bantou docteur en droit canon; le premier Père Blanc noir; le jeune clerc qui avait été tellement ému quand le pape lui avait posé sa main paternelle sur la tête qu'il refusa quelque temps de se couper les cheveux; le jeune Joseph Kiwanuka, est devenu le premier évêque noir, qui sera sacré des mains mêmes du successeur de Pierre".



Abondance des sources d'énergie hydraulique au Canada

(Suite de la page 9)

liques dans le cadre de leurs frontières respectives. En sus de l'administration du domaine foncier de l'Etat le parlement fédéral a la haute main sur la navigation.

Les lois tendant à réglementer l'exploitation des sources hydrauliques de tout le Dominion ont visé surtout à la production d'énergie à bas prix comme étant un excellent moyen pour stimuler l'essor de l'industrie et pour assurer le confort et le bien-être de la population.

Cette production de courant à bon marché, on cherche à la réaliser :

(1) Par la mise en valeur des emplacements de sources hydrauliques et la transmission et la vente de l'énergie au prix coûtant par l'intermédiaire de commissions établies par certains gouvernements provinciaux agissant en vertu d'une autorisation législative et appuyées du crédit de la province.

(2) Par la concession de privilèges aux municipalités, aux sociétés et aux particuliers à des conditions modérées mais sous réserve du contrôle gouvernemental des tarifs exigés des usagers.

Le premier de ces régimes est en usage général, sinon exclusif, dans la province d'Ontario et, à un moindre degré, en Nouvelle-Ecosse, au Nouveau-Brunswick, au Manitoba et en Saskatchewan; tout récemment encore la province de Québec a adopté des lois autorisant des opérations gouvernementales dans le domaine de la génération, de la transmission et de la distribution de la force motrice. Le second régime est d'usage général dans la Colombie canadienne, dans la province de Québec et dans l'Île-du-Prince-Edouard; du reste on en trouve des exemples dans toutes les provinces.

Voilà qui fait spécialement ressortir la faculté d'adaptation et de progrès du peuple canadien; sous ces deux régimes qui accusent, entre eux, des différences

d'ordre fondamental, l'exploitation, la distribution et l'utilisation de l'énergie ont marché de l'avant à grands pas et à la satisfaction générale du public.

Dans le domaine des recherches il a été effectué pratiquement une consolidation des travaux d'expérimentation et d'exploration que poursuivent les autorités fédérales et provinciales en vue de déterminer et d'analyser les données relatives aux ressources hydrauliques et leur potentiel de génération. Il a été passé des accords mutuels entre le gouvernement fédéral et les autorités compétentes des diverses provinces; selon les termes de ces ententes le Dominion est responsable du maintien d'un service régulier chargé du jaugeage systématique des cours d'eau d'un littoral à l'autre; sur ces études, de même que les études exploratives et autres données provenant des services fédéraux ou provinciaux ou de sources privées, il doit tabler une analyse fondamentale des ressources canadiennes en forces hydrauliques. Les provinces se chargent de tous les me-

Toute demande de renseignements précis au sujet des forces hydrauliques doit être adressée aux fonctionnaires dont les noms suivent :

Province de la Colombie canadienne : "The Comptroller of Water Rights, Department of Lands", Victoria, C. C.

Province de l'Alberta : "The Director of Water Resources", Edmonton, Alberta.

Province de la Saskatchewan : "The Chief Engineer, Water Rights Branch, Department of Natural Resources", Regina, Saskatchewan.

Province du Manitoba : "The Director of Water Power, Department of Mines and Natural Resources", Winnipeg, Manitoba.

Province d'Ontario : Le Sous-ministre des Terres et des Forêts, Toronto, Ontario.

Province de Québec : L'Ingénieur en

chef, Service hydraulique, ministère des Terres et des Forêts, Québec, P. Q.

Province du Nouveau-Brunswick : "The Chairman of the New Brunswick Electric Power Commission", St-Jean, Nouveau-Brunswick.

Province de la Nouvelle-Ecosse : "The Chairman of the Nova Scotia Power Commission", Halifax, Nouvelle-Ecosse.

Province de l'Île-du-Prince-Edouard : Le Secrétaire-Trésorier provincial, Charlottetown, Île-du-Prince-Edouard.

Pour les renseignements d'ordre général touchant les forces hydrauliques du Dominion et pour tous renseignements précis relatifs aux sources hydrauliques du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest, prière de s'adresser au Contrôleur du Service fédéral des Ressources et des Forces hydrauliques, division des Levés et du Génie, ministère des Mines et des Ressources, Ottawa.

De MONTREAL à AMOS et à ROUYN

EN HUIT HEURES

(Suite de la première page)

Il leur faudra, d'abord, tenir tête aux producteurs d'Ontario qui, depuis quelque vingt ans, ont envahi le territoire; mais ils auront sur eux l'avantage d'être sur les lieux et de pouvoir vendre à meilleur compte.

Lors de notre premier voyage au Témiscamingue et en Abitibi en 1937, nous avons pu constater que le commerce de ces deux immenses comtés, qui est très considérable, va entièrement à l'Ontario. Québec se doit d'en redresser le cours vers Montréal, et nos colons, nos cultivateurs de demain, se doivent aussi d'en prendre leur part.

Pour soutenir victorieusement cette concurrence, nous leur conseillons de nouveau de se servir de la couche chaude, moyen indispensable et pratique de produire des primeurs qui obtiennent toujours des prix intéressants.

Nous publions ci-contre des photographies de la route Mont-Laurier-Val-d'Or-Senneterre prises le 12 août dernier.

Comme on peut le constater, rien n'a été négligé pour en faire un chef-d'œuvre de voirie à l'usage de l'automobile. Une voiture, qui en aura la puissance, pourra y faire 70 milles à l'heure sans risque d'accident.

A remarquer l'élégant pont suspendu érigé sur la rivière Gatineau, au Grand-Remous. Ce pont a une longueur de 300 pieds, d'un pilier à l'autre, et de 500 pieds en comptant les approches. Sa structure a 37 pieds de largeur et sa partie carrossable 32 pieds.

Un autre grand pont sera construit, sur cette route, pour traverser la rivière Ottawa, à 54 milles au sud-est du chemin Louvicourt-Val-d'Or. Les contrats en ont déjà été donnés au prix total de \$210,586, soit 89,000 pour le béton à la Cie de Construction de Hull, et \$121,586 pour le fer à la Dominion Bridge Co.

Le tronçon qui part de la rivière Ottawa, au nord, qui rejoint le chemin Louvicourt-Val-d'Or et qui continue jusqu'à Senneterre est entièrement terminé.

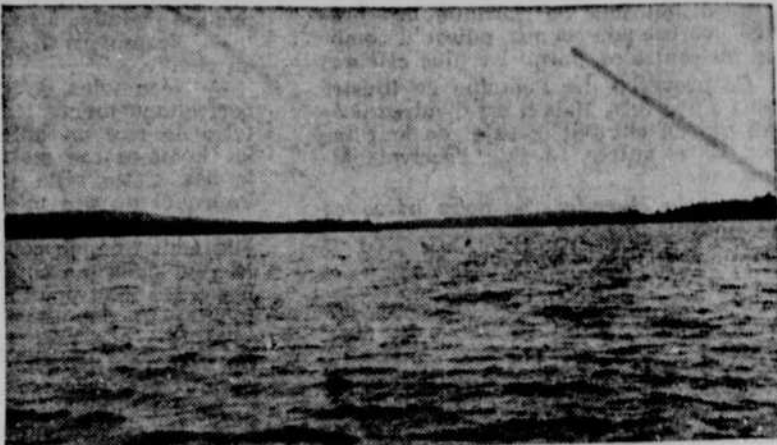
Pour parachever la route, il reste encore environ 20 milles de chemin à ouvrir ou à finir du côté sud de la rivière Ottawa, et une dizaine de milles de nivellement.

On compte qu'elle sera donnée à la circulation à la fin de cette année 1939.

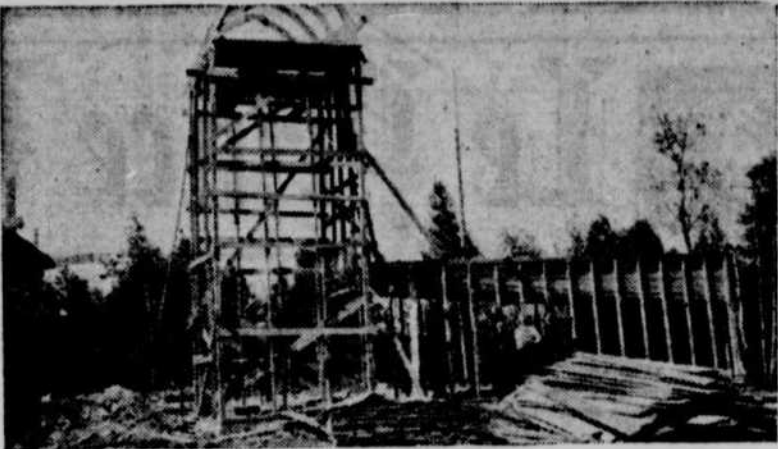
On sait qu'elle desservira non seulement la région des mines, mais aussi celle de la colonisation du centre et du nord de l'Abitibi, en se prolongeant jusqu'à Senneterre où elle communiquera avec l'artère qui monte à Amos, Taschereau, LaSarre et LaReine, et de laquelle partent de nombreux chemins qui allongent leurs bras jusqu'à Paradis au nord et Témiscamingue au sud.

De la Gatineau au lac des Loups, le bois de commerce chaque côté de la route abonde. Il est long, fourni et en bonne condition. Jusqu'à la rivière Ottawa, la terre est sablonneuse au sud et rocheuse au nord où se trouve la continuation de la chaîne minière.

Nous serions surpris qu'on n'y trou-



Le lac des Loups, immense nappe d'eau poissonneuse, aux abords pittoresques, sur la route Montréal-Amos-Rouyn, à environ 74 milles de Mont-Laurier.



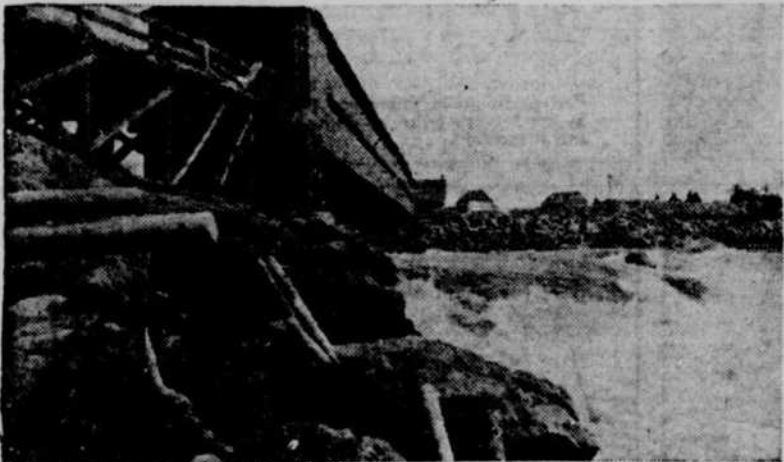
Une église en construction (St-Jean-Baptiste Vianney) sur le parcours de la nouvelle route Montréal-Amos-Rouyn. Le curé de cette paroisse est M. l'abbé A. Pelletier.

vât pas des gisements de précieux minéraux.

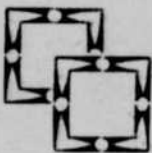
A un prochain voyage que nous ferons dans ce pays, nous pousserons une pointe plus avant dans la forêt, du côté

sud surtout, et nous pourrions alors informer exactement nos lecteurs sur les ressources que nous y aurons trouvées pour la colonisation.

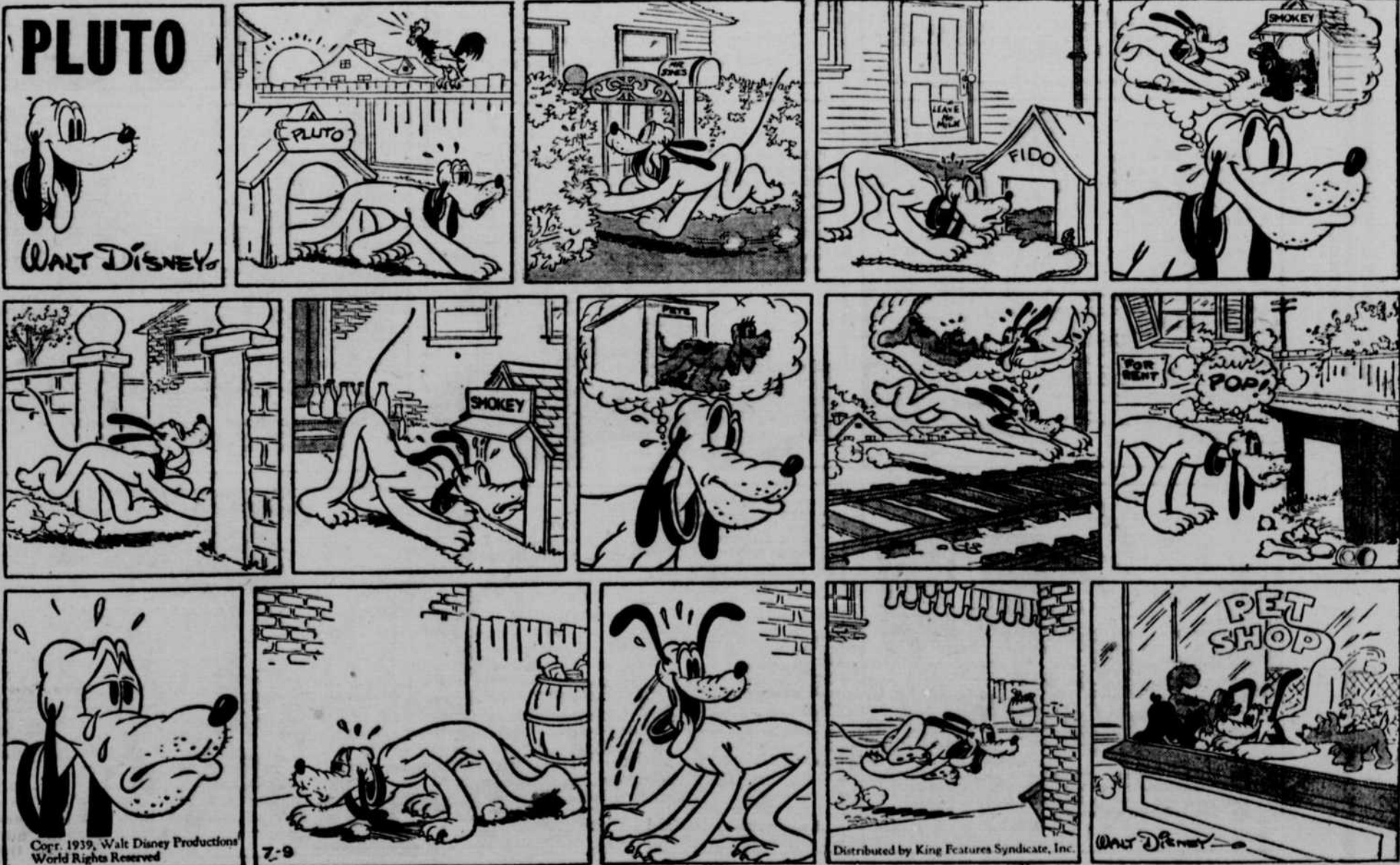
Joseph BEGIN.



Le vieux pont sur la Gatineau, deux milles en aval du nouveau.



Une machine à niveler en opération sur la nouvelle route Montréal-Amos-Rouyn.



LES PROVERBES PEU CONNUS

JE ne sais si l'on peut parler de ce dicton sous la rubrique des proverbes peu connus, puisqu'il compte, au contraire, parmi les plus célèbres. Ce proverbe, La Fontaine l'a illustré plus d'une fois. Mais il est d'autres poètes qui en ont fait le sujet de leur fable. Entre autres, Lessing, l'écrivain allemand.

Voici la légende que nous narre ce dernier.

JUPITER ET LE CHEVAL

Un jour, le cheval se présenta devant Jupiter et lui tint ce petit discours :

— Je sais, seigneur, que je compte parmi les plus belles créatures de l'univers et qu'il n'est pas un homme digne de ce nom qui n'apprécie ma force et

Le mieux est l'ennemi du bien

mon agile élégance. Je ne viens donc pas me plaindre à toi. Néanmoins...

— Néanmoins ? interrogea le "Dieu en chef".

— Néanmoins, je crois que quelques perfectionnements légers suffiraient à faire de moi un animal parfait. Ainsi, les hommes me mettent une selle sur le dos. Cette selle souvent me blesse. Pourquoi ne pas m'en pourvoir d'une naturelle ? Ma tête est trop grosse : si elle était fine, je couperais bien mieux le vent dans ma course. Mon cou n'est pas assez long pour me permettre d'atteindre les jeunes pousses d'arbres si tendres... Et mes jambes ? Pourquoi ne pas m'en donner d'encore plus fines et plus nerveuses...

Jupiter alors lui dit :

— Je vais te montrer ce que tu as envie d'être.

LES ORIGINES DES MOTS

Etre "gris"

Gris, dans cette locution, ne désigne pas le couleur grise; c'est la transformation du latin **Groecus**, grec.

De même que nous disons : ivre comme un Polonais (expression parfaitement injustifiée), les latins disaient ivres comme un Grec.

Et, devant les yeux du cheval, il fit surgir... le chameau.

— Est-ce à cela que tu rêves de ressembler ? questionna-t-il, ironique. Tu vois, ses deux bosses lui font une selle naturelle, il a les jambes grêles, le cou long et la tête petite...

Le cheval, alors, comprit la stupidité de sa réclamation et pria Jupiter de lui pardonner son exigence et sa témérité.

Se griser, e nlatin, se disait souvent : graecari (faire le Grec.)

Le mot **Graecus** a d'ailleurs passé par plusieurs formes avant de devenir **gris**. On a d'abord utilisé le vocable **griv**, par euphonie, est devenu **grin**, puis **grais**. Et ne voulant savoir le **grais** ni le latin. Elle n'a pas besoin de M. Trissotin.

(MOLIERE.)

La grive est ainsi appelée parce qu'elle aime à fréquenter les vignes.

D'autre part, mot **grivois** était d'abord synonyme de soldat. Il date de la fin du XVII^e siècle. Les soldats de l'époque étaient de grands buveurs.

Boursault le signale dans sa comédie des **Mots à la mode** qui fut représentée en 1694.

Quand ils ont à leur tête un joli général Il n'est pour les grivois point de plaisir égal.

Le Prince Vaillant

Roman historique du temps
du roi Arthur. — par

HAROLD R. FOSTER

Fait prisonnier par les Vikings, le prince Vaillant est condamné à mort. Il obtient de se battre avec le bourreau et il réussit à vaincre son adversaire.



Le chef des Vikings décide de mettre fin au combat et de rendre sa liberté au prince Vaillant.



"Je ne veux pas la liberté pour moi, mais pour quelqu'un qui est prisonnier de vos hommes".



"Je parle de la princesse Hélène que je vois là-bas ! C'est pour la libérer que je suis venu jusqu'ici".



Notre ami avait vu, en effet, un groupe de Vikings arrivant avec la prisonnière qu'il cherchait depuis si longtemps.



"Quoi ! dit le chef, c'est pour cela que vous avez tué mes soldats et risqué votre vie ?"



Notre ami a tout oublié de ce qu'il a souffert dans sa joie de revoir sa chère Hélène.



Courage, dit-il à la jeune fille. Le prince Arn est libre et il ne manquera pas de rejoindre nos ennemis.



"Ce garçon est courageux et adroit, se dit le chef. Je devrais le garder avec moi ! Il me serait fort utile. Il commandera un de mes navires..."



Nos deux jeunes amis sont surveillés étroitement en attendant le moment du départ des navires des Vikings.



Le prince Vaillant, croyant que le chef Viking est originaire de la région d'où est venu son père, car il parle la même langue, grave un message sur un rocher.



Il sait que le prince Arn n'abandonnera pas la tâche qu'il s'est imposée... et qu'il finira par trouver son message. Il ne se trompe pas !

HELENE, au nord-est... pays des Vikings... Vaillant

La semaine prochaine : LA POURSUITE

L'ANTICLÉRICALISME

continue en Allemagne

En Allemagne, l'anticléricalisme poursuit son œuvre d'insulte et d'excitation de l'opinion publique contre les Eglises avec une virulence qui ne se dément pas.

L'archevêque de Paris mis en cause

Les temps derniers, c'est à l'archevêque de Paris, le cardinal Verdier, que s'en est pris le *Stürmer*, l'organe de Julius Streicher, le journal antisémite par excellence du III^e Reich, dont le tirage atteint, dit-on, 475.000 exemplaires.

Qu'a donc fait l'archevêque de Paris pour s'attirer les foudres du *Stürmer* ? Il a accordé son patronage à une cérémonie religieuse et musicale qui a eu lieu dans l'église Sainte-Madeleine, "sous la direction du juif Ernst Lévy, avec la collaboration des juives Mmes Samuel et Claire Lipman". A cela rien d'étonnant, car, comme le montrent ses armes, le cardinal Verdier ne peut être lui-même que d'origine juive. La preuve ? On y remarque, à droite et à gauche, l'étoile de David, l'étoile à six pointes. Citons le commentaire de ces armes qu'offre à ses lecteurs le *Stürmer* :

Au-dessus de la double croix du Christ, on remarque le chapeau des Jésuites, le chapeau de la trahison, du mensonge, de la duplicité et du crime (1).

Tout cela est évidemment d'une science héraldique et d'une logique qui défient la contradiction !... Le malheur est que de pareilles insanités trouvent crédit dans les formations du parti national-socialiste et soient placées, dans les salles de réunion, au tableau d'affichage officiel.

L'idée raciste et la colonisation

Les peuples de couleur, on le sait, n'ont pas plus de droits, aux yeux des nazis, que le peuple juif lui-même. Cela n'est sans doute qu'une raison de plus, pour le III^e Reich, de réclamer des colonies.

Cette revendication, qui mériterait examen en d'autres temps, a servi à alimenter récemment un congrès de propagande qui s'est tenu à Vienne. Plusieurs des orateurs qui y prirent la parole en profitèrent pour préciser ce que doivent être les principes de colonisation de l'Allemagne nouvelle. La réconciliation de l'idée raciste avec l'esprit colonial, tel fut le thème de plusieurs conférences. L'une d'elles, donnée par le professeur Dudenwaldt, de l'université d'Heidelberg, eut comme sujet : "L'idée raciste comme base de l'activité coloniale de l'Europe nouvelle". L'éloignement complet des indigènes de la vie nationale des puissances coloniales y fut préconisé. Le professeur Rodenwaldt s'est élevé contre l'idée, acceptée par tous les catholiques et par tous les coloniaux dignes de ce nom, que la tâche colonisatrice implique le devoir de faire participer les indigènes aux bienfaits de notre civilisation.

"Les races de couleur périront, a déclaré le professeur Rodenwaldt, si on laisse se poursuivre les contacts entre elles et la civilisation européenne. Il faut protéger les indigènes de tous ces contacts, y compris la vie religieuse. Apporter le christianisme aux païens de l'Afrique et de l'Asie, cela veut dire réaliser une rupture mortelle entre eux et leurs traditions."

On retiendra ce texte, qui condamne tout l'effort missionnaire des derniers siècles et toute la politique missionnaire de l'Eglise catholique, s'appliquant à créer un épiscopat indigène, au nom du principe d'une égalité foncière d'origine et de destinée, entre toutes les races. Interprétée comme elle doit l'être, cette déclaration signifie que le III^e Reich devrait interdire aux missions chrétiennes les territoires placés sous son autorité.

Le professeur Rodenwaldt, d'ailleurs, est encore allé plus loin, puisqu'il a soutenu dans sa conférence qu'il ne fallait pas toucher à des usages comme la polygamie et la traite des femmes, parce qu'ils sont indispensables à l'existence des peuples de couleur.

La prétendue civilisation raciste n'est donc, en toute exactitude, qu'une régression vers le pire paganisme et la plus néfaste barbarie.

(1) On notera que ce chapeau n'a rien de spécifiquement "Jésuite". On le trouve au-dessus des armes de tous les cardinaux. C'est le signe propre de leur dignité.

Dans le "protectorat" de Bohême et de Moravie

En attendant que le III^e Reich civilise à sa manière les noirs et les jaunes, il s'exerce en travaillant selon ses méthodes dans le "protectorat" de Bohême et de Moravie.

Sans doute, on n'a dénoncé, jusqu'ici, aucun acte de persécution religieuse proprement dite en Tchécoslovaquie. Le culte dans les églises se poursuit librement, et le clergé remplit son ministère sans tracasserie, à condition de ne rien dire, évidemment, du haut de la chaire, qui puisse offenser les maîtres de l'heure, représentés à Prague par six mille agents de la Gestapo.

Mais il ne s'agit là que d'une liberté toute relative. Jusqu'ici, aucun évêque tchécoslovaque n'a pu publier de lettre pastorale faisant allusion aux événements du 15 mars, ou, s'il l'a fait, nous n'en avons pas eu connaissance. Quant à la liberté de réunion et de manifestation, elle a été supprimée. Ni la fête de saint Jean Népomucène, qui a lieu le 16 mai, ni celle de sainte Jeanne d'Arc, qui fournissait toujours l'occasion de très belles cérémonies publiques, n'ont été célébrées avec l'éclat accoutumé. Les "protecteurs" et leurs services ne l'auraient pas permis.

Le peuple de Prague commence à souffrir de la pénurie de certains produits comme le beurre et les oeufs. Il ne trouve presque rien à acheter. C'est la disette après l'abondance. Conformément aux principes du professeur Rodenwaldt, qui distingue diverses catégories d'êtres humains et met à part la race privilégiée, dans le territoire conquis, tout a été rasé. On assure, d'ailleurs, qu'à leur entrée en Bohême, les troupes allemandes se sont jetées sur les vivres qu'elles ont trouvés, prenant le beurre à pleines mains. Ces hommes avaient faim.

Plus d'émissions religieuses à la radio allemande

Les émissions religieuses dominicales radiodiffusées jusqu'ici par les postes allemands ne seront plus admises : Elles seront remplacées par des programmes d'éducation nationale-socialiste. Dès maintenant, les postes émetteurs du Reich diffuseront, aux heures prévues pour les offices, cérémonies ou conférences religieuses, soit des aubades, soit de la musique enregistrée, soit, sous le titre "Fête nationale", une commémoration des morts du parti nazi.

A une auditrice qui s'était adressée au poste radiophonique de Berlin pour connaître la raison de la suppression

des émissions religieuses, il fut répondu que cette mesure avait été prise "pour des raisons techniques relevant du programme", façon détournée de dire que ces émissions sont interdites par les autorités.

Le clergé et les religieuses doivent porter des vêtements laïques en Autriche

Suivant une dépêche de l'Agence Reuter, le cardinal Innitzer a ordonné aux prêtres, religieux et religieuses de son diocèse de se vêtir d'habits laïques lorsqu'ils doivent sortir dans les rues.

Des appels ont été adressés aux fidèles pour qu'ils contribuent à leur procurer ces vêtements.

D'autre part, le cardinal a recommandé aux religieux de ne plus porter de soutane particulière à leurs Ordres.

Les mourants privés des derniers sacrements

Les fidèles de l'archidiocèse de Vienne ont été prévenus, du haut des chaires de leurs églises, que, à l'avenir, les malades des hôpitaux publics ne recevront l'extrême-onction qu'au cas où ils en auront fait préalablement la demande.

Cet avis a provoqué une grande anxiété parmi les catholiques de la capitale, qui craignent que, par une telle mesure, les autorités nazies n'enlèvent à nombre de mourants la consolation de recevoir les derniers sacrements.

L'incinération devient officielle en Autriche

On mande de Vienne que les cimetières autrichiens devront désormais faire une place aux urnes de cendres et admettre l'incinération au même titre que l'inhumation.

L'incinération, dans la catholique Autriche, n'avait jamais été admise officiellement, et les cendres étaient déposées jusqu'ici dans des lieux de sépulture spéciaux.

L'école athée en Russie

On mande de Moscou que Jaro-lavsky, chef de la ligue athée de Russie, a demandé aux dirigeants soviétiques de prendre des mesures pour forcer tous les parents à envoyer leurs enfants à l'école soviétique.

En effet, en de très nombreux villages, la totalité des habitants boycottent les écoles à cause de la propagande athée.

La presse officielle rapporte que des ordres ont été transmis, en conséquence, aux autorités locales.

Les saints protecteurs

DE L'ITALIE

L'OSSERVATORE ROMANO publie le texte du Bref pontifical par lequel le Pape Pie XII a proclamé saint François d'Assise et sainte Catherine de Sienne protecteurs de l'Italie.

Le Saint-Père, exposant dans ce document les raisons de sa décision, dit notamment que la Providence, ayant voulu que la chaire de saint Pierre fût établie en Italie, il ne peut pas ne pas s'intéresser tout particulièrement à tout ce qui peut procurer des avantages spirituels aux Italiens.

Aussi, dit-il, dans les difficultés auxquelles est en butte actuellement le peuple italien comme les autres peuples, rien ne peut-il être plus conforme à Notre mission pastorale ainsi qu'à l'affection que Nous avons pour Nos compatriotes que de leur conférer auprès du Seigneur des patrons célestes.

Comment ne pourrions-nous pas compter, en effet, sur l'intercession des saints qui, de leur vivant déjà, s'effor-

cèrent de venir en aide à leur pays, se demande le Pape qui souligne que saint François d'Assise et sainte Catherine de Sienne se sont dévoués pour leur patrie dans des temps particulièrement difficiles.

Saint François, pauvre et humble à l'image du Christ, donna des exemples sublimes de vie évangélique à ses turbulents concitoyens, et, par la constitution de son Ordre, contribua puissamment à la réforme des mœurs publiques et privées.

Catherine de Sienne, de son côté, favorisa le retour à la concorde dans les villes de sa patrie, et, par ses prières et ses suggestions, fit revenir à Rome les Souverains Pontifes qui vivaient en France presque en exil. C'est pourquoi, accédant aux vœux exprimés par les fidèles de toute l'Italie, par la bouche de leurs archevêques et évêques, le Pape a voulu consentir à déclarer ces deux saints "patrons de l'Italie".

Le Bref porte la date du 18 juin 1939.

HISTOIRE de FRANCE

PAUL LEHUGEUR

129

LOUIS XIV. — RICHELIEU

Richelieu trouve la France en proie à l'anarchie et sans influence en Europe. Il promet au roi : 1.—de rabaisser l'orgueil des grands ; 2.—de ruiner le parti calviniste ; 3.—de donner à la France le premier rang en Europe. Il va tenir ces trois promesses, grâce à son génie, à sa fermeté, à son ascendant sur le roi. Avec lui, la France rentre dans sa véritable voie.

La lutte contre les grands est longue et acharnée : avant le siège de La Rochelle, Richelieu assure son autorité dans le conseil, rend au pouvoir une attitude énergique contre les mécontents et contre les rebelles, et châtie durement la désobéissance et la rébellion. Après le siège de La Rochelle, il écrase ses ennemis à la cour, l'emporte enfin dans l'esprit du roi sur la reine-mère à la journée des Dupes (1630), et brise la résistance du Parlement.

En 1632, il résiste victorieusement à la révolte de Gaston et de Montmorency, que soutiennent les ennemis de la France. Il profite de



Exécution de Chalais à Nantes

Chalais est un jeune seigneur à la tête légère, qui avait comploté contre la vie de Richelieu ; dénoncé par un de ses confidents, il fut déclaré coupable de lèse-majesté, condamné à mort et décapité à Nantes, sur la place de Bouffay (10 août 1636) ; le bourreau, qui manquait d'expérience, s'y reprit plus de trente fois avant de détacher la tête, et l'on rapporte qu'au vingtième coup Chalais gémissait encore.

sa victoire : à l'intérieur, pour faire rentrer dans le devoir les gouverneurs des provinces ; à l'extérieur, pour faire la guerre à l'Autriche.

Avant de mourir, il triomphe encore de deux dernières révoltes, celle du comte de Soissons (1641) et celle de Cinq-Mars (1642). Sans doute sa justice est sans pitié, mais c'est à ce prix qu'il dompte les rebelles. En même temps qu'il déjoue les conspirations, Richelieu fortifie le pouvoir royal par d'importantes réformes. Il force les seigneurs à détruire leurs châteaux forts, et à se conformer aux édits du roi, par exemple à l'édit contre le duel. Il rend l'armée plus monarchique, en abolissant les charges de connétable et de grand amiral, souvent dangereuses pour la royauté ; il entoure le roi d'agents dévoués, conseillers d'Etat et secrétaires d'Etat, sortes de ministres ; dans les provinces, il confie toute l'administration civile à des Intendants de justice, police et finances, entièrement dévoués à la royauté. L'autorité du roi n'est plus menacée.



Affiliés à la Société Canadienne d'Histoire Naturelle et reconnus d'utilité publique par le gouvernement de la province de Québec.

CHEFS DE SERVICE

pour la région de
QUÉBEC

GÉOLOGIE ET MINÉRALOGIE : L'abbé J.-W. Laverdière, C.
Faessler, M. Archambault.
BOTANIQUE : O. Caron, l'abbé A. Gagnon.
FORÊTS : R. Bellefeuille, R. Pomerleau.
AGRICULTURE : J. Chs. Magnan.
ZOOLOGIE : A. Brassard, G. Maheux.
ENTOMOLOGIE : G. Gauthier, P. Lagloire.
SECRÉTAIRE-PUBLICISTE : P. Lagloire.

No 340

Dimanche, 9 juillet 1939

La chasse des insectes

Notes entomologiques par M. Jos.-J. Beaulne

OU TROUVER LES INSECTES ?

(Suite)

B-A L'EXTÉRIEUR

1-Aquatiques :

a-Cours d'eau :

Rapides — Plécoptères, Héptagénies, Dryopides, Helminthes, Corydalis, Hudrop-syces, Simulies, Tipulies, Dytiscides, etc.

Marés — Hexagénies, Hydrophilides, dytiscides, chironomides, Napidae, Belostomatidae, Gyrins, etc.
Rivages — Halipides, Heterocerides, Omphronides, Carabiques, Sylphides, punaises-crapauds, collembolles, araignées, plécoptères, etc.

b-Etangs temporaires :

Trichoptères, Dytiscides, Hydrophilides, Corixides, Notonectides, etc.

c-Lacs et Etangs :

Chironomides, Coléoptères aquatiques, Hexagénies, Trichoptères, Hémiptères aquatiques, etc.

d-Océans et fleuves :

Débris déposés par les marées — Dermaptères, Ephyridies, nombreux Coléoptères, Fourmis, etc.

Nappes d'eau à découvert — Patineurs, Gyrins, etc.
Mammifères marins — Poux et autres parasites, etc.

2-Locations marécageuses :

a-Marécages garnis en partie de joncs :

Tabanides, Tipules, Belostomatides et autres Hémiptères aquatiques et nombreux Coléoptères aquatiques, Moustiques, etc.

b-Terres basses :

Tabanides, Tipules, beaucoup de larves et de Diptères, certains Coléoptères aquatiques, Moustiques, etc.

c-Marais et fondrières :

Staphylins, Araignées, une grande variété de Coléoptères, Psoques, Culicidies, Tipules, Tabanides et plusieurs parasites.

3-Terrestres :

a-Souterrains et caves :

Criquets de caves, Araignées et divers Coléoptères, Cloportes, Myriapodes, etc.

b-Terrains et talus à découvert :

Guêpes fouisseuses, Ammophiles et leurs parasites, Hémibidions, Cicindèles, Carabiques, Fourmis, etc.

c-Falaises :

Guêpes maçonnées et leurs parasites, Mouches, Abeilles solitaires, etc.

d-Sable :

Cicindèles, Araignées, Fourmillions, Fourmis, Sauterelles, Criquets, Anthicidies, Taupins, Hyménoptères prédateurs, etc.

e-Prairies :

1 Dans le sol — Vers blancs, Fourmis, Dermaptères, Taupins, Millipèdes, Acariens, Vers gris, etc.

2 A la surface du sol — Punaises chinch, Pentatomides et autres Hémiptères, Araignées, petits Coléoptères, Charançons, Collembolles, Acariens, certains Hyménoptères parasites et prédateurs, etc.

3 Plantes en floraison — Thrips, Mouches, Coléoptères, Sauterelles, Chenilles diverses, Staphylins, Mordellides, Rhizophorides, Scarabaeides, Clerides, Syrphides, Hyménoptères, Hémiptères, Papillons diurnes et nocturnes, etc.

f-Jardins :

1 Dans le sol — Taupes-grillons, Tau-

pins, Vers blancs, Chrysomélides, Tenebrions, Chenilles et pupes de vers gris et d'autres Lépidoptères.

2 Sur les plantes — Papillons diurnes et nocturnes, vers gris, chenilles diverses, Coléoptères, Urocères, Mouches à scie, Abeilles, Mouches diverses, Guêpes, Pucerons Cicadelles, Fourmis, Pyrales du Maïs, Hyménoptères, etc.

g-Dans les champs :

Chalcides des graines, Vers de l'épi, Pyrale du maïs, Charançons divers, Meloides, Chrysomélides, Hemerobides, Bêtes à patates, Chrysopides, Araignées, Scarabées.

h-Pâturages :-

Sauterelles, Charançons, Meloides, Piesmides, Vers blancs, Fourmis, Collembolles, divers Diptères, Bousiers, Araignées, Acariens, Collembolles, etc.

i-Vergers :-

1-Dans le sol : Cigales, Vers blancs, Taupins, Tenebrions, Vers gros, Tipulides, Fourmis, etc.

2-A la surface du sol : Larves de Silphides, Fourmis, larves et adultes de Carabiques, Collembolles, Acariens, divers Hémiptères, etc.

3-Sur la végétation (mauvaises herbes) Très riches en insectes, surtout les formes nuisibles, Mouches diverses, Guêpes, Hyménoptères parasites et prédateurs, Chenilles de Papillons nocturnes, petits Coléoptères, Hémiptères, Fourmis, Cicadelles, Cercopides, Membracides, insectes gallicolles, etc.

4-Arbres : Kermes, Cochenilles, Arpentueuses, Coccinelles, Pucerons, Mouches à scies, Tigres du bois, Civadelles, Buprestes, Longicornes, Charançons, Scolytes, Guêpes, Chrysomèles, Piques boutons, insectes gallicolles, etc.

5-Fleurs : Diptères, Guêpes, Aveilles, domestiques, et solitaires, Bombus, divers Coléoptères, Fourmis, Lépidoptères diurnes et nocturnes, etc.

6-Fruits : Abeilles, Guêpes, divers Diptères, Charançons, Fourmis, Papillons nocturnes, etc.

j-Forêts :-

Feuillus.

1-Dans le sol : Fourmis, Taupins, Bibio, Nymphe de Cigales, Acariens, Cloportes, Myriapodes, etc.

2-A la surface du sol : Collembolles, Cloportes, Myriapodes, Acariens, Araignées, Coléoptères, Thrips, Larves de divers moucheron, larves de Coléoptères Hémiptères, Fulgarides, Staphylins, Tigres du bois, Fourmis, etc.

3-Plantes herbacées : Cicadelles, Cercopides, Mouches, Punaises des plantes, Chrysomélides, Mécoptères, Psoques, petits Coléoptères, Fourmis, etc.

4-Arbustes : Chrysomélides, Chenilles de Papillons diurnes et nocturnes, Tigres du bois, Fulgarides, Mécoptères, Membracides, Cicadellides, Chermides, insectes gallicolles, Longicornes, Buprestes, Charançons, Tipules, petits Coléoptères, Fourmis, Urocères, Mouches à scie, Kermes, Araignées, Pucerons, etc.

5-Arbres : Araignées, Scarabées, Punaises des feuilles, Charançons, Longicornes Buprestes, Chrysomèles, Chenilles de Papillons diurnes et nocturnes, Phasmes, Psoques, Fourmis, Urocères, Sirex, Thalleses, Scolytes, Tenebrions, Taupins, Membracides, Tettigonides, Pucerons, Kermes, Insectes gallicolles, Hyménoptères, parasites, Guêpes, etc.

(à suivre)

L'Autriche avait une population de 6,500,000 habitants, sur ce nombre, 2,000,000 vivaient dans la ville de Vienne.

Au temps des Basques



● Les Basques dépeçant les baleines, sur les rives de l'île aux Basques.
— Tableau de M. Léopold D'Amours des Trois-Pistoles.

L'île aux Basques, située dans la Seigneurie des Trois-Pistoles, est l'endroit où l'on peut voir la relique la plus ancienne qui soit au pays, "Les fourneaux des Basques".

L'île étant aujourd'hui la propriété de la "Société Provancher", les Sociétaires firent réparer ces fourneaux afin de conserver ces vieilles choses, témoins irréfutables du passage de ces hommes, "les Basques", qui fréquentèrent notre fleuve St-Laurent bien avant la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb.

Le Basque, véritable Loup de Mer, ne craignait pas de franchir l'Océan pour venir faire la chasse à la baleine et faire le commerce de la pelletterie avec les Sauvages dans la Nouvelle France, jusque là inconnue des Français. On dit qu'ils fréquentèrent le pays cent ans avant les Français.

Ces derniers, après avoir pris possession de la colonie au nom du Roi de France, ne voulurent pas que les Basques fissent la chasse à la baleine et la traite de la pelletterie avec les Sauvages, et c'est la raison pour laquelle ils venaient se cacher sur cette île éloignée, l'île aux Basques, pour travailler en toute sécurité le fruit de leur chasse et y fondre la graisse de la baleine.

La photographie représente les Basques à l'œuvre sur les rives de l'île aux Basques. Un jeune artiste de Chez-Nous, M. Léopold D'Amours, des Trois-Pistoles, est l'auteur de cette magnifique peinture de 51-2 pieds par 3, représentant l'île, les fourneaux et les Basques dans leur costume.

Ce magnifique tableau révèle chez M. D'Amours le goût et le véritable talent naturel de l'artiste.

Les voyageurs et les touristes pourront se procurer une photographie de cette peinture s'adressant aux hôteliers et librairies des Trois-Pistoles.

La conférence de Charlottetown

Suite de la dernière page

Une conférence, qui se réunit à Londres, le 4 décembre 1866, adopta un texte qui devint, après quelques remaniements, le texte définitif de la Loi de l'Amérique Britannique du Nord. Cette loi fut adoptée par le Parlement anglais et la reine Victoria la sanctionna le 22 mars 1867. Le 1er juillet suivant, la nouvelle Confédération canadienne existait officiellement. Elle comprenait les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Ecosse et Île

du Prince-Edouard. Le Manitoba y donna son adhésion en 1870, la Colombie-Britannique en 1871 tandis que les provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta furent constituées en 1905.

Par cette législation, les colonies britanniques de l'Amérique du Nord prirent le rang de Dominion ou Puissance. Notre pays, par suite du Statut de Westminster, en date du 11 décembre 1931, est devenu un pays souverain, égal en tous points au Royaume-Uni lui-même.



● Les édifices parlementaires, à Charlottetown, capitale de l'île du Prince-Edouard, où de grandes manifestations auront lieu, du 16 au 21 courant, à l'occasion du 75e anniversaire de la première réunion des "Pères de la Confédération".

versaire de la première réunion des "Pères de la Confédération".

(Photo CNR)

L'île intermittente

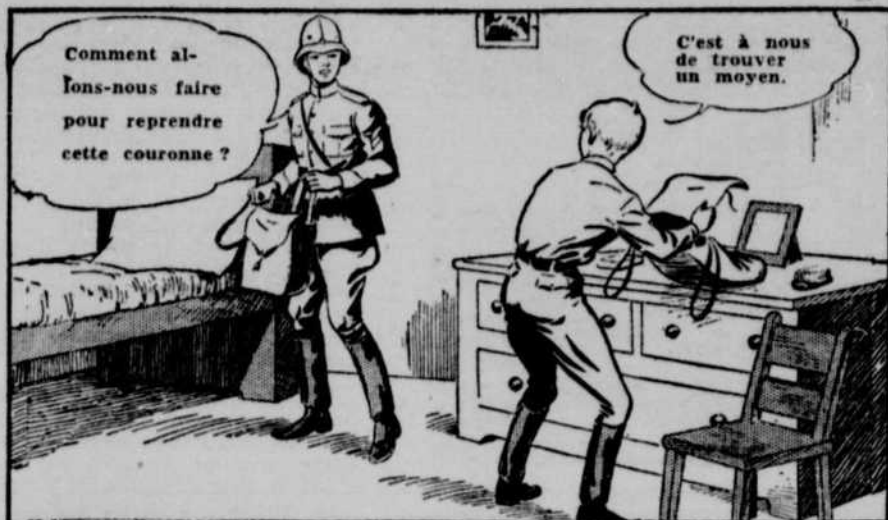
Il y a un peu plus d'un siècle — exactement en juillet 1831 — le capitaine d'un navire anglais qui croisait au sud de la Sicile découvrit une île que ne mentionnait aucune carte marine, la baptisa *île Julia* — et en prit possession au nom du roi d'Angleterre. Le roi d'Aragon et des Deux-Siciles s'émut, intervint, et à son tour prit possession de cette terre nouvelle en la nommant *île Ferdi-*

mandéa. Entre le royaume de Naples et l'Angleterre s'ensuivit une querelle diplomatique. L'île mit fin à ce différend, en s'escamotant sous les flots, quelques mois plus tard... En 1863, elle fit une brève apparition et depuis on n'a plus entendu parler d'elle. Singulier jeu de cache-cache dû à l'activité volcanique sous-marine qui persiste en Méditerranée centrale.

Jeannot l'invincible

par
LYMAN YOUNG

Registered U. S. Patent Office



SOURIEZ

LE CHOMEUR

Un chômeur se présente au siège d'une Fédération de football pour demander du travail.
— Pourriez-vous être arbitre de touche ? lui demande-t-on.
— Non, je ferais des erreurs, je n'y

connais rien !

— Pourriez-vous être caissier aux guichets ?

— Je craindrais de me tromper en rendant la monnaie !

— Alors on pourrait vous utiliser pour nettoyer les tribunes et entretenir le terrain.

— J'ai peur que le travail soit trop dur...

— Mais si vous ne savez rien faire du tout et n'êtes bon à rien, comment

pourrait-on vous employer ?

— Ne pourrais-je pas être sélectionneur ?

PRES

La cliente. — Vos poissons sont-ils frais ?

La marchande de poissons. — S'ils sont frais ! Ils étaient encore vivants il y a cinq minutes. Tenez, les voilà qui revivent ! Allons, vous autres, Allez-vous rester tranquilles, ou ou non ?

UN GIFLE

— Tu pleures parce que ton père t'a donné une gifle ? Qu'avais-tu fait ?

— C'est parce que je faisais un mot croisé.

— Je ne vois pas ce qu'il y a de mal à cela.

— C'est parce qu'il fallait trouver un mot de quatre lettres signifiant : "colère"... et alors j'avais mis : "papa" !

Le 75e anniversaire

de la conférence

de

Charlottetown

De grandes manifestations
auront lieu
du 16 au 21 juillet



• Sir Geo.-E. Cartier, délégué du Québec.



• Sir John-A. Macdonald, délégué de l'Ontario.



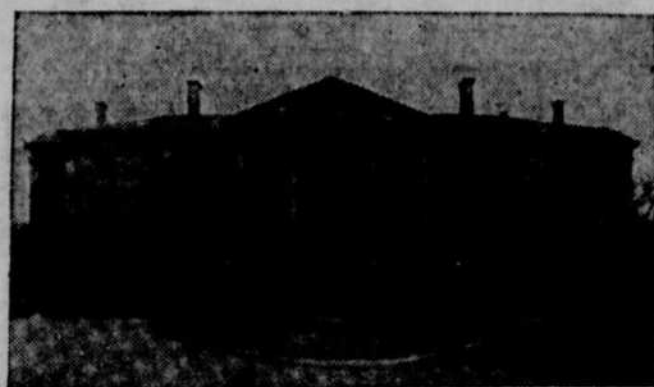
• Sir Charles Tupper, délégué de la Nouvelle-Ecosse.



• Sir Leonard Tilley, délégué du N.-Brunswick.



• Le major John H. Gray, délégué de l'île du Prince-Edouard.



• L'édifice COLONIAL, à Charlottetown, où se sont réunis les "Pères de la Confédération", en 1864.



• La salle de l'Assemblée législative, à Charlottetown, capitale de l'île du Prince-Edouard.

Edouard) fit d'abord partie de la Nouvelle-Ecosse. En 1769, elle devint une colonie séparée. Il en fut de même pour le Nouveau-Brunswick, en 1784.

Plus tard, le Canada fut lui-même divisé en deux provinces connues sous le nom de Haut-Canada et de Bas-Canada, mais pour fins administratives seulement. C'était en 1791. En 1840, les deux provinces sont de nouveau unies.

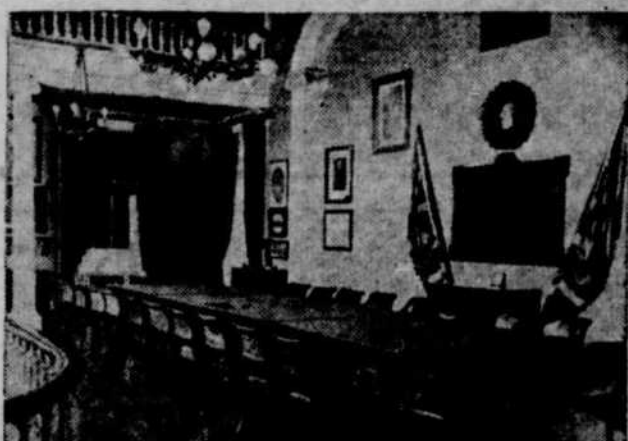
Telle était la situation lors de la Conférence de Charlottetown. Les quatre

EST dans la capitale de la province canadienne de l'île du Prince-Edouard, la jolie petite ville de Charlottetown, que se trouve ce qu'on pourrait appeler le "berceau de la Confédération". C'est en effet dans cette ville qu'eut lieu la réunion connue sous le nom de "Conférence de Charlottetown" au cours de laquelle on jeta, en quelque sorte, les bases de la Confédération. C'est là que, le 1er septembre 1864, on décida de se réunir, le mois suivant, à Québec, pour étudier cette question de l'Union fédérative des diverses colonies britanniques de l'Amérique du Nord.

Le mois prochain, soit du 16 au 21 juillet de grandes manifestations marqueront, à Charlottetown, le 75ième anniversaire de cette première réunion des "Pères de la Confédération". Il y aura des cérémonies religieuses et civiles, un pageant historique, des parades et des concerts, des fêtes populaires, sportives, navales, etc.

DEPUIS la fin de la Guerre de Sept Ans, en 1762, alors que la France dut céder à l'Angleterre ses colonies de l'Amérique, le développement de ces colonies fut retardé par la méfiance qui existait entre les habitants de ces contrées. Sous le Régime français, ce qui est aujourd'hui le Canada était divisé en deux parties: la Nouvelle-France et l'Acadie, avec un gouvernement central à Québec.

Lorsque l'Angleterre prit le pays, elle le divisa en plusieurs colonies. Celle du Canada comprenait les provinces actuelles de Québec et d'Ontario. La Nouvelle-Ecosse comprenait le Nouveau-Brunswick actuel. L'île du Cap-Breton fut elle-même, pendant un certain temps, une colonie distincte. L'île Royale (actuellement l'île du Prince-



• La chambre de la Confédération, dans l'édifice COLONIAL, à Charlottetown.

colonies: Canada (Oriental et Occidental), Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Ecosse et l'île du Prince-Edouard, étaient des entités semi-autonomes, chacune ayant ses lois propres, ses barrières douanières, son service postal, sa monnaie et son service administratif. Séparées par de grandes distances, ces colonies n'avaient pratiquement rien de commun et leur faiblesse était encore accrue par la jalousie.

En 1864, la Guerre civile américaine fit naître bien des craintes et nombreux furent les esprits bien pensants, dans chacune de ces quatre colonies, qui eurent des pensées d'union. Comme l'écrivait sir Joseph Pope (Annuaire du Canada — 1918), "quelques hommes prévoyants et éclairés exprimaient l'opinion que cette décentralisation, quoique facilitant l'administration par les autorités impériales, engendrait de multiples jalousies et une étroitesse de vues qui ne pouvaient que contrarier et le développement d'un pays, que ses ressources naturelles et sa situation géographique destinaient à jouer un rôle important parmi les nations de l'univers. Parmi ceux-ci, les esprits les plus hardis envisageaient une union embrassant toute l'Amérique britannique du Nord; toutefois, de multiples ajournements, les fréquentes crises gouvernementales et les constants changements de politique qui se produisaient dans

les autres provinces amenèrent les populations de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick et de l'île du Prince-Edouard à perdre tout espoir d'un arrangement avec le Canada. Elles résolurent, par conséquent, de confiner leurs efforts à un projet d'union entre elles et, à cette fin, les législatures des provinces maritimes autorisèrent leurs gouvernements respectifs à conférer ensemble sur l'opportunité d'une union entre ces provinces.

"Ceci arrivait fort à propos pour le nouveau gouvernement de coalition du Canada qui, précisément, était à l'affût d'une occasion propice lui permettant d'ouvrir des négociations avec les autres colonies britanniques à ce sujet. Apprenant la détermination prise par les gouvernements des provinces maritimes, il demanda et obtint l'autorisation d'exposer ses vues devant la Conférence Maritime qui devait se réunir à Charlottetown, le 1er septembre 1864".

A cette conférence, assistèrent cinq représentants de chacune des colonies maritimes et le Canada envoya huit représentants. Cette conférence eut lieu à huis clos. Aucun procès-verbal de ses travaux n'a jamais été publié et l'on peut considérer comme certain qu'il n'en existe pas. Les délégués du Canada n'ayant pas mandat de discuter la question d'une union "législative", qui formait l'objet essentiel des délibérations des autres délégués, n'étaient pas membres de la conférence. Toutefois, ils furent invités à exposer leurs vues, ce qu'ils firent en faisant ressortir les avantages qui devaient résulter selon eux, d'un projet plus vaste. Leurs auditeurs, séduits par un plan qui leur procurait tous les bénéfices de l'union, sans cependant supprimer leurs législatures et leurs gouvernements provinciaux, — perspective redoutée de la plupart d'entre eux — consentirent à suspendre leurs délibérations et ajournèrent la conférence, décidant de la continuer à Québec le mois suivant, et d'y discuter avec les représentants du Canada, le principe d'une union "fédérale" de toutes les provinces britanniques de l'Amérique du Nord.

La réunion de Québec commença le 10 octobre 1864. Les travaux de Québec se poursuivirent jusqu'au 28 octobre. Ils se terminèrent à Montréal, le 29 octobre. Les décisions de la Conférence furent synthétisées en 72 résolutions qui furent approuvées, par le Parlement du Canada, le 11 mars 1865.

Dans les Maritimes, la situation fut un moment périlleuse pour l'avenir des résolutions de la Conférence de Québec. La Nouvelle-Ecosse adopta finalement ces résolutions le 17 avril 1866 et le Nouveau-Brunswick fit de même le 30 juin 1866. En juillet 1866, l'île du Prince-Edouard les adoptait à son tour.



Suite à la page 14



• La résidence du gouverneur de l'île du Prince-Edouard, à Charlottetown.



• Les "PERES DE LA CONFEDERATION". — 1.—John-Hamilton Gray (P.E.); 2.—John-A. Macdonald (Ont.); 3.—Geo.-E. Cartier (Q.); 4.—Ths. D'Arcy McGill (Q.); 5.—W.-A. Henry (N.-E.); 6.—W.-H. Steeves (N.-B.); 7.—J.-M. Johnson (N.-B.); 8.—S.-L. Fillex (N.-B.); 9.—R. Riekey (N.-E.); 10.—J.-H. Gray (N.-B.); 11.—Ed. Palmer (P.-E.); 12.—Ed. Chandler (N.-B.); 13.—H. Langevin (Q.); 14.—Chs. Tupper (N.-E.); 15.—A.-T. Galt (Ont.); 16.—A.-G. Archibald (N.-E.); 17.—A. Macdonald (P.-E.); 18.—Alex. Campbell (O.); 19.—W. McDougall (Ont.); 20.—W.-H. Pope (P.-E.); 21.—J. McCully (N.-E.); 22.—



Geo. Cole (P.-E.); 23.—Geo. Brown (Ont); 24.—H. Bernard (sec.); 25.—Chs. Drinkwater (sec.); 26.—W.-H. Lee (greffier).



QUEBEC



ONTARIO



NOUV.-ECOSSE



NOUV.-BRUSWICK



PRINCE-EDOUARD



COLOMBIE CAN.



MANITOBA



SASKATCHEWAN



ALBERTA